

**swissuniversities**

**swissuniversities**

Effingerstrasse 15, Case Postale

3001 Berne

[www.swissuniversities.ch](http://www.swissuniversities.ch)

# **Etat des lieux 2023**

## **Rapport du groupe d'expertes**

*TP2 : Coopération entre  
HES/HEP et HEU*

*TP3 : Coopération entre  
HES/HEP et hautes  
écoles étrangères*

**P-1 Formation doctorale**

**Mentions légales**

---

Mandant Comités de pilotage TP2 et TP3

---

Responsable de projet Tristan Robert, collaborateur scientifique, swissuniversities

---

Version du rapport Version finale du 12.09.2023. Le chapitre 5 a été traduit de l'allemand. En cas de doute, la langue originale fait foi.

---

Auteurs du rapport TP2: Magdalena Schindler, ancienne directrice de la *Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften* de la *Berner Fachhochschule*  
TP3: Andrea Braidt, ancienne vice-rectrice de l'*Akademie der bildenden Künste Wien*, présidente de l'*European League of the Institutes of the Arts*

---

**Table des matières**

1.	Introduction	4
1.1.	Le programme P-1	4
1.2.	Réalisation de l'état des lieux	7
2.	TP2: Kooperation zwischen FH/PH und UH	8
2.1.	Allgemeine Würdigung	8
2.1.1.	Potenzial zur Erreichung der Projektziele	8
2.1.2.	Charakterisierung der Projekte, die im Rahmen des TP2 unterstützt werden	8
2.2.	Positive Entwicklungen	9
2.2.1.	Vereinfachung der Zulassung für FH- und PH-Master	9
2.2.2.	Co-Betreuung auf Augenhöhe	11
2.2.3.	Unterstützungsangebote für Betreuungspersonen	11
2.2.4.	Ansätze zur gesamtschweizerischen Ausstrahlung und Vernetzung einzelner Projekte	12
2.2.5.	Doktorate als Beitrag zur Forschung in allen beteiligten Hochschultypen	12
2.3.	Herausforderungen	13
2.3.1.	Heterogenität der universitären Zulassung	13
2.3.2.	Schwierige Suche nach Co-Betreuenden	14
2.3.3.	Unvollständige Nutzung von Profilunterschieden und Interdisziplinarität	15
2.3.4.	Karrieremöglichkeiten nach Abschluss des Doktorats	16
2.3.5.	Nachhaltigkeit der Kooperationsprojekte	17
2.3.6.	Nichtberücksichtigung im Grundauftrag der FH und PH	18
2.4.	Rückmeldungen von Alumni und Doktorierenden	19
2.5.	Schlussfolgerungen	20
3.	TP3: Kooperation zwischen FH/PH und ausländischen Hochschulen	22
3.1.	Allgemeine Würdigung	22
3.2.	Was gut funktioniert	23
3.2.1.	Intensivierung bestehender Kooperationen	23
3.2.2.	Persönliches Engagement und Netzwerk	23
3.2.3.	Attraktivitätssteigerung der Schweizer Institutionen durch Doktoratsprogramme	24
3.2.4.	Innovation durch «artistic research» (künstlerische Forschung) / Forschungsleistung	24
3.2.5.	Strukturiertes Doktoratsprogramm	24
3.3.	Was verbessert werden könnte	25
3.3.1.	Begründung neuer Partnerschaften	25
3.3.2.	Aufnahmeverfahren der Doktorierenden	25
3.3.3.	Sichtbarmachung der Doktorierenden an Schweizer Institutionen	26
3.3.4.	Train the Trainers: Weiterbildung und Peer-Austausch der Betreuenden	26
3.3.5.	Finanzierung der Doktorierenden	26
3.4.	Die Einschätzung der Doktorierenden	26
3.4.1.	Promotion an einer «unbekannten» Institution	26
3.4.2.	Wunsch nach mehr Austausch	27
3.4.3.	Zu wenig Ressourcen	27
3.5.	Schlussfolgerungen	27
4.	TP2 & TP3: Gemeinsame Empfehlungen	29
5.	TP2 & TP3 : Recommandations communes (français)	31

**Annexe**

Annexe 1 : Enquêtes en ligne

## 1. Introduction

### 1.1. Le programme P-1

L'encouragement de la relève scientifique est une mission centrale des hautes écoles. Elles travaillent notamment au développement des formations doctorales et du 3<sup>e</sup> cycle dans le but de renforcer leur qualité et leur attractivité, de créer de bonnes conditions de carrière pour les doctorant·es, de diversifier l'offre de formation doctorale et de consolider la recherche.

Le programme P-1 comprend trois sous-projets tournés vers un objectif commun : il promeut la mobilité des doctorant·es des hautes écoles universitaires (HEU / UH) et il soutient des formations doctorales fondées sur la coopération entre les HEU suisses et les hautes écoles spécialisées (HES / FH) et les hautes écoles pédagogiques (HEP / PH) et, dans le but de soutenir également la formation doctorale dans les domaines non ancrés dans les HEU en Suisse, sur des coopérations entre les HES/HEP et des hautes écoles étrangères. Les hautes écoles entendent exploiter ainsi le potentiel de coordination de swissuniversities en mettant en place des réseaux et des coopérations de forme nouvelle couvrant tous les types de hautes écoles, tout en renforçant les profils spécifiques des HEU, des HES et des HEP.

Doté de CHF 6'400'000 pour la période 2021-2024, le sous-projet 2 « Coopération au niveau de la formation doctorale entre les HES/HEP et les HEU suisses » (ci-après TP2) permet de soutenir des projets de coopération au niveau de la formation doctorale entre les HEU d'une part et les HES et les HEP d'autre part. Les projets de coopération financés sont construits et réalisés en collaboration entre les partenaires HEU et HES/HEP, chacun y apportant ses compétences spécifiques et en veillant ensemble à la qualité de la formation doctorale proposée. L'objectif consiste à mettre en œuvre des collaborations qui favorisent un encadrement de doctorant·es actifs dans les HES et les HEP, étant entendu que des responsables des différents types de hautes écoles sont impliqués ensemble dans l'encadrement doctoral et que le titre de docteur est délivré par les HEU. La coopération entre les HEU suisses et les HES/HEP au niveau du doctorat est consolidée et la relève scientifique avec un profil HES et HEP renforcée.

Le Comité de pilotage TP2, composé de trois représentant·es des HEU (dont la présidence), deux représentant·es des HES et un·e représentant·e des HEP a lancé un premier appel à projets avec échéance au 30.09.2020. Dans ce cadre, le Comité de swissuniversities a, sur recommandation du Comité de pilotage TP2, sélectionné 12 projets. L'entier des moyens à disposition n'ayant pas été attribué dans le cadre du premier appel à projets, un second appel à projets avec échéance au 21.05.2021 a été lancé. Celui-ci a permis de sélectionner 2 projets supplémentaires. Le tableau ci-dessous présente la liste des projets soutenus par le TP2. Au total, et après une redistribution de certains moyens effectuée en 2023 pour correspondre au mieux aux besoins des projets, un total de 5'712'483 CHF ont été attribués dans le cadre du TP2.

Parmi les 14 projets, les n° 18 et 25 sont étroitement liés puisqu'ils émanent des mêmes institutions et des mêmes responsables de projet et qu'ils constituent un ensemble cohérent dédié à la même collaboration et à la même discipline : en effet, le projet 18 est un programme doctoral classique qui propose un encadrement et des activités à l'intention des doctorant·es dans le domaine de la didactique disciplinaire, et le projet 25 une plateforme qui favorise les échanges entre chercheuses et chercheurs dans ce même domaine. Dans le présent rapport, ces deux projets seront présentés simultanément.

No	Nom du projet	Leading house	Hautes écoles partenaires	Montant (CHF)
13	SINTA – Doktoratsprogramm Studies in the Arts	BFH	UniBE	320 896
14	Kooperatives Doktoratsprogramm Fachdidaktik	UZH	PHGR, PHSZ, PHSG, PHZG, PHZH	384 800
15	Bureau d'appui et de coordination de la formation doctorale BADO	HES-SO	UniL	388 363
16	PhD Program in Data Science	ZHAW	UZH	463 114
17	Doctorat en Travail social (DOCTS)	UniNE	HES-SO	554 180
18	Doktoratsprogramm Fachdidaktiken am Institut für Bildungswissenschaften (IBW)	Universität Basel	PH FHNW	568 292
19	Applied Psychological and Communication Sciences AP&CS	ZHAW	FHGR, FHNW, UZH, Universität Basel	597 403
20	PhD Care & Rehabilitation Sciences 21-24	ZHAW	BFH, Kalaidos, SUPSI, UZH	725 200
21	Campus Luzern – Kooperative Promotions-förderung an den Luzerner Hochschulen	HSLU	PHLU, UniLU	349 925
22	CAHR/ 2Cr2D - Programmes doctorales complémentaires romands en didactique disciplinaire	HEP-Vaud	HEP BEJUNE, HEP Fribourg, HEP Valais, UniFR, UniGE	62 000
23	Forschungslaboratorium Epistemologien ästhetischer Praktiken	ETH	ZHdK, UZH	415 700
24	Managing languages, arguments and narratives in the datafied society	ZHAW	USI	744 000
25	KO-FORD: Koordination von Forschung und Doktoratsbetreuung am Institut für Bildungswissenschaften	Universität Basel	PH FHNW	75 000
26	Cooperation project Doctorate Democracy Studies & Civic Education	UZH	PH FHNW	63 610

Doté de CHF 3'600'000 pour la période 2021-2024, le sous-projet 3 « Coopération entre HES/HEP et hautes écoles étrangères dans le domaine du doctorat » (ci-après TP3) permet de soutenir des projets de coopération au niveau de la formation doctorale entre les HES et les HEP d'une part et des hautes écoles étrangères d'autre part. Les projets de coopération financés sont ciblés sur les domaines/disciplines n'ayant pas d'ancrage dans les HEU suisses. Le titre de docteur est délivré par les hautes écoles étrangères partenaires.

Le Comité de pilotage TP3, composé de trois représentant·es des HES (dont la présidence) et d'un·e représentant·e des HEP a lancé un premier appel à projets avec échéance au 30.09.2020 et mis sur pied une commission d'expert·es indépendante, composée d'expert·es internationaux et présidée par Dominique Arlettaz, ancien recteur de l'Université de Lausanne et ancien président de la Chambre HEU de swissuniversities. C'est cette commission qui a recommandé de soutenir un total de 5 projets. Le Comité de pilotage TP3 a suivi

les recommandations et les a transmises au Comité de swissuniversities, qui les a confirmées. L'entier des moyens à disposition n'ayant pas été attribué dans le cadre du premier appel à projets, un second appel à projets avec échéance au 21.05.2021 a été lancé. Celui-ci a permis de sélectionner 3 projets supplémentaires selon la même procédure. Le tableau ci-dessous présente la liste des projets soutenus par le TP3. Au total, et après une redistribution de certains moyens effectuée en 2023 pour correspondre au mieux aux besoins des projets, un total de 3'685'992 CHF ont été attribués dans le cadre du TP3. Ce montant comprend un transfert de fonds de 340'000 CHF depuis le TP2, dont les moyens n'avaient pas été intégralement utilisés.

swissuniversities

No	Nom du projet	Hautes écoles suisses	Hautes écoles étrangères	Montant (CHF)
27	Binational Doctoral Program in Subject-Specific Education for the School Subject Science and Social Studies (SaSS) «Fachdidaktik Natur, Mensch, Gesellschaft»	PHLU	University of Education Heidelberg (PH Heidelberg)	738 000
28	MAKE/SENSE International Graduate School of Art and Design (IGSAD) at the FHNW Academy of Art and Design (HGK FHNW)	FHNW	University of Art and Design Linz (Kunstuniversität Linz), IFK (Internationales Forschungszentrum Kulturwissenschaften)	525 000
29	Transdisciplinary Artistic PhD-Program	ZHdK	University of Art and Design Linz (Kunstuniversität Linz)	575 000
30	Arts-Based PhD Program in Performing Arts, Music and Film	ZHdK	University of Music and Performing Arts Graz, Film University Babelsberg KONRAD WOLF, Stockholm University of the Arts	565 000
31	PhD Fachdidaktik Art & Design	ZHdK, PHZH	Academy of Fine Art, Design and Architecture Stuttgart (ABKS) Freiburg University of Teacher Education (PH FR)	505 000
32	ArtSearCH - Doctorate of Arts	HES-SO	PSL Paris Sciences & Lettres - SACRe	210 000
33	The Swiss - Irish joint doctoral programme in Health Sciences (Health Sciences PhD)	HES-SO, SUPSI	University College Dublin	204 992
34	Eco-Social Innovation by Design	HSLU	The National Institute of Design, Ahmedabad, India	363 000

## 1.2. Réalisation de l'état des lieux

L'objectif de l'état des lieux consiste à évaluer la pertinence de l'ensemble du projet TP2 et du projet TP3 par rapport au but initial. Dans le cadre de cet état des lieux, il s'agit de :

- Réaliser un état des lieux global des différents projets soutenus afin de vérifier la pertinence des actions menées au regard de l'objectif global et des objectifs présentés dans les requêtes déposées ;
- Évaluer la mise en œuvre des recommandations qui ont débouché de l'état des lieux de 2018 ;
- Évaluer l'intensité et l'efficacité des collaborations entre, d'une part, les HES et HEP suisses et, d'autre part, les HEU suisses (TP2) et hautes écoles étrangères (TP3) partenaires des projets ;
- Évaluer l'intérêt du dispositif mis en place pour les doctorant·es concernés.

Satisfaits du déroulement de l'état des lieux 2018/2019 du programme précédent<sup>1</sup>, les Comités de pilotage TP2 et TP3 ont souhaité renouveler le même format : un rapport conjoint et des recommandations communes pour les deux sous-projets, élaboré par deux expert·es en charge chacun·e d'un des sous-projets. La réalisation de l'état des lieux du TP2 a ainsi été confiée à Magdalena Schindler, ancienne directrice de la *Hochschule für Agrar-, Forst- und Lebensmittelwissenschaften* de la *Berner Fachhochschule*, et celle du TP3 à Andrea Braidt, ancienne vice-rectrice de l'*Akademie der bildenden Künste Wien*, présidente de l'*European League of the Institutes of the Arts*. Les analyses et recommandations présentées ci-après émanent de ces personnes et ne sauraient être considérées comme des positions adoptées par swissuniversities.

Pour la récolte de données, quatre groupes-cibles ont été identifiés par les Comités de pilotage : il s'agit des responsables des projets, des directeurs et directrices de thèse, des doctorant·es et des alumnis. Une enquête en ligne auprès de ces quatre groupes, conçue par les expertes, a tout d'abord été réalisée entre janvier et mars 2023 (voir Annexe 1). Après analyse des réponses et d'entente avec les Comités de pilotage, les expertes ont ensuite mené des entretiens d'approfondissement avec environ la moitié des projets. La sélection des projets a été effectuée en vue de garantir une représentativité des différentes disciplines et hautes écoles. Ces visites, au nombre total de 14, ont eu lieu durant le mois de juin 2023. Elles ont inclus des discussions avec deux des groupes-cibles, soit les responsables de projets et les doctorant·es. Les expertes ont été chaleureusement accueillies, tant par les responsables de projet que par les doctorant·es, et remercient toutes leurs interlocutrices et tous leurs interlocuteurs pour leur engagement et leur collaboration.

<sup>1</sup> D. Arlettaz, J. Flury, P-1 - TP2 TP3 - [Etat des lieux](#) / [Bestandesaufnahme](#) 2018.

## **2. TP2: Kooperation zwischen FH/PH und UH**

### **2.1. Allgemeine Würdigung**

#### **2.1.1. Potenzial zur Erreichung der Projektziele**

Der Vergleich mit der Bestandsaufnahme 2018 zeigt, dass in der Zwischenzeit einige erfreuliche Entwicklungen ausgelöst wurden. Die Mehrheit der über das TP2 geförderten Projekte ist gut unterwegs und wichtige übergeordnete Zielsetzungen sind erreichbar. Durch die zunehmende Anzahl Doktorierender und insbesondere durch deren konsequente Co-Betreuung wird die Forschung an der Schnittstelle zwischen den verschiedenen Hochschultypen gestärkt. Die Co-Betreuung durch FH- und PH-Professor:innen wird von den UH zumindest in diesen von swissuniversities geförderten Kooperationsprogrammen anerkannt, obwohl die UH-Professor:innen nach wie vor häufig als Erstbetreuende gelten. Der Anteil Doktorierender mit einem PH- oder FH-Profil hat zugenommen. Erfreulicherweise wurden in einigen UH die Zulassungsbedingungen geklärt, sodass Doktorierende mit einem PH- oder FH-Masterabschluss zumindest innerhalb der Projekte und der beteiligten HS nach einem transparenten Verfahren zugelassen werden. Dadurch finden talentierte und motivierte Kandidat:innen mit entsprechender FH- oder PH-Vorbildung in der Schweiz eine Möglichkeit zu doktorieren und müssen nicht mehr zwingend ins Ausland ausweichen.

Diese Ausführungen zeigen, dass die für den aktuellen Förderzeitraum festgelegten übergeordneten Ziele des TP2 bis Ende 2024 erreicht werden – immer vorausgesetzt, dass keine unerwarteten Rückschläge eintreten. Es gilt allerdings darauf hinzuweisen, dass die fachliche Breite der Projekte nur eine beschränkte Auswahl von Themenfeldern abdeckt und dass es immer noch viele Fachbereiche gibt, die in der Schweiz keinen Zugang zu entsprechenden Doktoratsprogrammen haben – dies auch, weil einige der neuen universitären Regelungen auf die von swissuniversities geförderten Projekte beschränkt sind und keinesfalls einer generellen Öffnung gegenüber FH- und PH-Master oder gegenüber Co-Betreuenden aus diesen Institutionen entsprechen.

#### **2.1.2. Charakterisierung der Projekte, die im Rahmen des TP2 unterstützt werden**

Wie Kapitel 1.1 aufzeigt, werden im Rahmen des TP2 im laufenden Förderzeitraum 2021–2024 insgesamt 14 Projekte unterstützt. In der vorliegenden Standortbestimmung wird nicht jedes dieser Projekte einzeln kommentiert, sondern es werden im ganzen Bericht übergeordnete Ergebnisse präsentiert, die sich aus der Summe der Aktivitäten und Erfahrungen der verschiedenen Projekte ergeben. Exemplarisch werden im Zusammenhang mit einzelnen Aussagen aber auch einzelne Projekte erwähnt.

12 der 14 im TP2 unterstützten Projekte sind klassische Doktoratsprogramme, wobei Projekt 25 (Koordination von Forschung und Doktoratsbetreuung am Institut für Bildungswissenschaften) als Teil von Projekt 18 (Doktoratsprogramm Fachdidaktiken am Institut für Bildungswissenschaften) betrachtet werden kann. Diese Projekte stehen im Zentrum der vorliegenden Analyse. Die übrigen zwei Projekte, nämlich Projekt 15 (Bureau d'appui et de coordination de la formation doctorale – BADO) und Projekt 21 (Campus Luzern – Kooperative Promotionsförderung an den Luzerner Hochschulen), sind Forschungs- und Unterstützungsplattformen für die übergreifende Zusammenarbeit innerhalb von einzelnen sowie zwischen mehreren Hochschulen. Sie haben eine grössere Distanz zur Basis und ihre Wirkung ist deshalb weniger gut einschätzbar. Sie werden im vorliegenden Bericht nur dann in die Überlegungen einbezogen, wenn solch übergreifende Aspekte relevant sind.

Die Liste der Projekte in Kapitel 1.1 enthält Hinweise zur fachlichen Ausrichtung, aber auch zur geografischen Verteilung der Projekte. Fachlich gibt es unter den 12 klassischen Doktoratsprojekten solche in den Bereichen Angewandte Linguistik (24, Managing languages, arguments and narratives in the datafied society), Angewandte Psychologie und Kommunikation (19, Applied Psychological and Communication Sciences), Fachdidaktik (14, Kooperatives Doktoratsprogramm Fachdidaktik, 18+25; 22, CAHR/2Cr2D – Programme doctorale complémentaire romand en didactique disciplinaire; 26, Cooperation project Doctorate Democracy Studies & Civic Education), Gesundheit (20, PhD Care & Rehabilitation Sciences 21–24), Kunst (13, SINTA – Doktoratsprogramm Studies in the Arts; 23, Epistemologien ästhetischer Praktiken), Informatik (16, PhD Program in Data Science) und Soziale Arbeit (17, Doctorat en Travail social, DOCTS). Die fachliche Breite, die in der laufenden Finanzierungsperiode über TP2 unterstützt wird, ist somit äusserst beeindruckend.

Geografisch ist eine hohe Dichte von Projekten im Hochschulraum Zürich festzustellen, liegt doch der Lead von sieben der 14 Projekte bei einer der fünf in Zürich bzw. Winterthur angesiedelten Hochschulen (14, 16, 19, 20, 23, 24, 26). Die Ausstrahlung dieser Projekte geht allerdings weit über die Region Zürich hinaus, denn in vielen Fällen sind auch Partnerhochschulen aus anderen Kantonen beteiligt. Neben der starken räumlichen Konzentration im Kanton Zürich sind auch andere Gegenden mit eigenen Projekten und entsprechenden Leading-Häusern vertreten, so die Hochschulregionen Basel (18+25), Bern (13), Luzern (21), Neuenburg (17), Westschweiz generell (15) und Waadtland (22).

Bei neun unterstützten Projekten handelt es sich um Fortsetzungsprojekte, die bereits in der Vorperiode 2017–2020 über TP2 finanziert wurden. Vier Projekte werden als neu betrachtet, wobei drei von ihnen auf einem Vorgängerprojekt aufbauen, von dem sie sich jedoch stark unterscheiden. Nur das Projekt 13 wurde zum ersten Mal eingegeben, verfügt aber auch über eine Vorgeschichte, denn das entsprechende Doktoratsprogramm existiert unabhängig von der Unterstützung durch den Bund bereits seit 2011.

Wie die Doktorierendenzahlen (siehe Tabelle) zeigen, ist die Anzahl eingeschriebener Doktorierender in vielen Projekten immer noch verhältnismässig tief. Allerdings kann im Vergleich zur Bestandesaufnahme 2018 bei fast allen weitergeführten Projekten eine Zunahme der Einschreibungen – und insbesondere ein höhere Anzahl Doktorierender mit einem FH- oder PH-Master – festgestellt werden. Dies zeigt, dass die Verlängerung der Unterstützung in den meisten Fällen den gewünschten Effekt erzielt hat.

## **2.2. Positive Entwicklungen**

### **2.2.1. Vereinfachung der Zulassung für FH- und PH-Master**

Das Programm TP2 hat an verschiedenen UH einen erfreulichen Reformschub ausgelöst. So wurden im Raum Zürich, der wie oben erwähnt sehr viele Projekte beheimatet, die Zulassungsreglemente zum Doktoratsstudium angepasst, sodass FH- und PH-Masterabschlüsse jetzt bei der Mehrheit der von swissuniversities unterstützten kooperativen Doktoratsprogramme als gleichwertig zu UH-Abschlüssen erachtet und somit anerkannt werden, unabhängig davon, ob der Master 90 oder 120 ECTS-Kreditpunkte umfasst.

In den Projekten 19, 20, 23, 26 (alle mit Partner UZH) sowie 17 (Partner UniNE) werden Kandidat:innen mit einem fachlich passenden FH-Masterabschluss ohne Auflagen zugelassen. Mit einer Auflage, die während des Doktorats zu leisten ist, erfolgt die Zulassung in den Projekten 16 (Partner UZH, max. 30 ECTS), 24 (Partner USI) und 13 (Partner UniBE, 30 bis 60 ECTS).

Projekt-Nr. (Förderzeitraum 2021–2024)	Projekt-Nr. Vorperiode (2017–2020), falls vorhanden	Gesamtzahl der im Programm eingeschriebenen Doktorierenden (Stichtag 31.12.2022)	Anzahl Doktorierende mit einem FH- oder PH-Master	Anzahl erfolgreich abgeschlossene Dissertationen (seit Beginn des Förderzeitraums im Jahr 2021)	Anzahl erfolgreich abgeschlossene Dissertationen von Personen mit einem FH- oder PH-Master
13		35	13	5–10	1–5
14	2	13	9	1–5	1–5
15	13	211**	60**	N/A**	N/A**
16	(6)*	13	4	0	0
17	(3)*	9	8	0	0
18	10	44	6	5–10	1–5
19	1	19	11	0	0
20	14	23	14	1–5	1–5
21	5	65**	13**	N/A**	N/A**
22	15	74	16	N/A	N/A
23	4	18	9	5–10	1–5
24	(9)*	13	1	1–5	0
25		<i>Siehe Projekt 18</i>			
26	8	0	0	1–5	N/A
* Diese Doktoratsprogramme bauen auf Vorgängerprojekten auf, von denen sie sich jedoch stark unterscheiden.					
** Diese Projekte stellen keine Doktoratsprogramme im klassischen Sinn dar, sondern schaffen einen Rahmen für die Zusammenarbeit zwischen einer oder mehreren FH/PH und einer oder mehreren UH. Sie sind in der Regel sehr breit angelegt und betreffen potenziell eine grosse Zahl von Doktorierenden. Die Zahlen in Projekt 15 beziehen sich auf die Gesamtzahl der Doktorierenden an der Hochschule, während sich die Zahlen in Projekt 21 auf alle Doktorierenden beziehen, die die Angebote besucht haben.					
*** In Klammern die Vergleichszahlen aus der Bestandesaufnahme 2018.					

Einen Spezialfall stellen die Fachdidaktikdokorate dar. Ein Grossteil der bis anhin zugelassenen Kandidat:innen verfügt neben dem PH-Abschluss zusätzlich über einen universitären Master. Zwar werden die PH-Master in allen Projekten als gleichwertig anerkannt, aber erfahrungsgemäss werden «sur dossier» je nach Dissertationsprojekt und Vorbildung unterschiedlich umfangreiche Auflagen erlassen. Dies gilt insbesondere für die Projekte 14 (aktuell ein PH- und acht FH-Master zugelassen) und 18 (nur zwei Zugelassene mit ausschliesslich einem PH-Master). Für das Projekt 22 liegt keine Aufschlüsselung zwischen PH- und FH-Master vor.

### 2.2.2. Co-Betreuung auf Augenhöhe

Co-Betreuungen werden heute in allen Programmen offiziell anerkannt und sind auch schriftlich verankert (z. B. in der Doktoratsvereinbarung). Häufig wird verlangt, dass die Erstbetreuung durch einen UH-Professor oder eine UH-Professorin erfolgt. Im Alltag hat das jedoch keine Bewandnis, da inzwischen beide Betreuende gleichberechtigt auch in Prüfungskommissionen Einsitz nehmen.

Für die Co-Betreuung durch FH- oder PH-Professor:innen haben verschiedene UH Anerkennungsverfahren etabliert. Sie berechtigen zur Übernahme einer Co-Betreuung auf Augenhöhe bzw. erteilen zum Beispiel an der UZH ein auf das Kooperationsprogramm beschränktes Promotionsrecht. Um dieses zu erlangen, muss der/die FH- bzw. PH-Professor:in über ein Doktorat verfügen und einen «ausreichenden wissenschaftlichen Nachweis» erbringen. In vielen Projekten wird in diesem Zusammenhang von «Habil-Äquivalenz» gesprochen.

Die Programmleitenden betonen, dass bis jetzt noch kein Antrag auf Betreuungsberechtigung seitens eines/einer FH- oder PH-Professor:in abgelehnt wurde. Dennoch ist die Anzahl berechtigter Co-Betreuender in verschiedenen Projekten noch tief und es werden punktuell nach wie vor zwei universitäre Betreuende eingesetzt. Oder es wird auf ausländische Kooperationen ausgewichen, bei denen die Anerkennung der Co-Betreuung durch Schweizer FH- oder PH-Professor:innen einfacher scheint. Den grösseren Engpass stellt bei vielen Projekten jedoch nicht die Betreuung durch FH- oder PH-Professor:innen dar, sondern die Tatsache, dass es schwierig geworden ist, genügend universitäre Betreuende zu rekrutieren (siehe dazu Kapitel 2.3.2).

Trotz der Herausforderungen bei der Suche nach Betreuungspersonen sind die Doktorierenden insgesamt zufrieden mit ihrer Betreuungssituation und bewerten diese in der schriftlichen Umfrage mit einer Durchschnittsnote von 4.8 (Skala 1 bis 6). Auch in den mündlichen Interviews zeigt sich, dass bei der Mehrheit der Programme die Co-Betreuung im Alltag gut funktioniert. Die in vielen Programmen enthaltene Interdisziplinarität und auch die unterschiedlichen Forschungsansätze der beiden Institutionen werden von den Studierenden hauptsächlich dank der Co-Betreuung wahrgenommen und befruchten sich gegenseitig. Gespräche zu dritt, mit beiden Co-Betreuenden gleichzeitig, haben sich bewährt, sind jedoch nicht zwingend.

Neben der fachlichen und methodischen muss hier auch die kulturelle Dimension der Betreuungsaufgabe gewürdigt werden, geht es doch in vielen Situationen darum, Personen mit einem eher praktischen, engmaschig betreuten Werdegang in die akademische Welt zu integrieren. Im Gespräch mit der Leitung von Projekt 23 wurde hierzu betont, dass dies sowohl für die FH als auch für die UH eine grosse Chance sein kann, um voneinander zu lernen, da eine etwas engere Betreuung auch für die «akademische Welt» durchaus eine Bereicherung sein kann.

### 2.2.3. Unterstützungsangebote für Betreuungspersonen

In der Standortanalyse 2018 wird auf die Bedeutung der Unterstützung für Doktoratsbetreuende hingewiesen. Die Leitungen von zehn der 13 jetzt analysierten Projekte, nämlich der Projekte 13, 14, 15, 16, 17, 18+25, 19, 21, 24 und 26, geben in der durchgeführten schriftlichen Umfrage an, dass sie die Betreuungspersonen mit Gefässen zum Erfahrungsaustausch – und acht Personen zusätzlich mit Weiterbildungen – unterstützen. Nur in zwei Projekten (20, 23) ist explizit keine Unterstützung vorgesehen.

Diese Unterstützungsmassnahmen werden von den Betreuenden, insbesondere von denjenigen, die Doktoratsbetreuungen zum ersten Mal übernehmen, geschätzt. Allerdings nutzen laut schriftlicher Umfrage nur knapp die Hälfte (61 von 133) der Betreuungspersonen die angebotenen Unterstützungsmassnahmen. Die Gründe für die Nichtnutzung des Angebots sind vielfältig. Einige verzichten, weil sie bereits genug Erfahrung haben. Andere geben Zeitmangel als Grund an. Wiederum andere möchten eine spezifischere Unterstützung, zum Beispiel auf ihr Fachgebiet bezogen. Oder sie nehmen gar nicht wahr, dass überhaupt ein Unterstützungsangebot existiert.

Besonders erstaunlich ist die Abstinenz bei den zwei Plattformprojekten, die beide der Vernetzung dienen und explizit ein Angebot von Unterstützungsmassnahmen vorweisen (15, 21). In beiden Projekten wird das Unterstützungsangebot von einer Mehrheit der Befragten nicht wahrgenommen. Hier wären eine fundiertere Analyse der Situation und allenfalls eine Verstärkung der Kommunikation in Bezug auf das Angebot angebracht.

#### **2.2.4. Ansätze zur gesamtschweizerischen Ausstrahlung und Vernetzung einzelner Projekte**

Wie in der Standortbestimmung 2018 gefordert, wird bereits heute in verschiedenen Projekten mit Hochschulen ausserhalb des engen Netzes der offiziellen Partner zusammengearbeitet – dies in der Absicht, möglichst viele junge Leute am Programm teilnehmen zu lassen, aber auch, um eine inhaltlich und qualitativ bestmögliche Betreuung sicherzustellen. Grundsätzlich sind solche Bestrebungen sehr zu begrüssen.

Die Zusammenarbeit erfolgt primär in zwei Formen. Zum einen werden Doktorierende in die Programme aufgenommen, deren Doktoratsprojekte fachlich gut passen, die ihr Projekt jedoch an einer anderen FH oder PH durchführen und dort co-betreut werden. Diese Situation kommt in den Projekten 14, 17, 19 und 20 vor.

Zum anderen führt die mangelnde interne Verfügbarkeit von universitären Co- bzw. Erstbetreuenden dazu, dass zum Beispiel bei den Projekten 19, 23 und 24 fachlich passende und interessierte UH-Professor:innen von anderen UH angefragt werden, ob sie die Betreuung über ihren Lehrstuhl übernehmen. Dieses Vorgehen scheitert jedoch teilweise, weil die neu involvierte UH der Doktoratskandidatin oder dem Doktoratskandidaten die Zulassung verweigert (siehe dazu Kap. 2.3.1).

Zusätzlich öffnen verschiedene Projekte ihre Kursangebote innerhalb ihrer Hochschulen für andere Doktoratsprogramme (z. B. 13, 20, 26). In anderen Projekten ist eine solche Öffnung geplant oder wird auch von den Doktorierenden empfohlen (17, 19). Das Projekt 22 öffnet seine Angebote schweizweit innerhalb seines Fachbereichs, teilweise sogar über die Sprachgrenzen hinweg.

Bewusst und explizit auf den kleinen Kreis von zwei Partnern eingeschränkt sind de facto nur zwei der Kooperationsprojekte, nämlich die Projekte 16 und 18+25.

#### **2.2.5. Doktorate als Beitrag zur Forschung in allen beteiligten Hochschultypen**

Eines der übergeordneten Ziele des TP2 ist die Förderung der Forschung zwischen den verschiedenen Hochschultypen. Es wird schwierig sein, die Erreichung dieses Ziels zu messen. Trotz der in Kapitel 2.2.2 erwähnten Herausforderungen bei der Suche nach Betreuenden ist die Tatsache, dass praktisch alle Doktorate co-betreut werden, ein Garant dafür, dass sich die Forschung zwischen den Hochschultypen mit der Zeit immer mehr entwickeln wird.

Was aber feststeht, ist, dass die Doktoratsprojekte sehr breit gestreut sind und dass die Forschung aller drei Hochschultypen letztlich von den hier geförderten Projekten profitiert. Von 135 Doktorierenden, die die Umfrage beantwortet haben, geben gut 40 % an, dass sie ihre Doktorarbeit an einer UH durchführen. 21,5 % machen die Arbeit an einer FH und 20 % an einer PH. Nur knapp 18 % geben an, die Arbeit gleichzeitig an zwei Institutionen durchzuführen, die unterschiedlichen Hochschultypen angehören. Bei diesen Zahlen muss beachtet werden, dass 18,5 % der Doktorierenden ihre Dissertation in der Freizeit schreiben oder max. 8 Std./Woche bezahlte Arbeitszeit dafür einsetzen können. In den Interviews hat sich gezeigt, dass solche Personen eher die Tendenz haben zu sagen, ihre Arbeit finde an der titelvergebenden UH statt und nicht an der FH oder PH, wo sie angestellt sind und in der Regel fachlich betreut werden.

## 2.3. Herausforderungen

### 2.3.1. Heterogenität der universitären Zulassung

Wie in Kapitel 2.2.4 aufgezeigt, sehen sich verschiedene Projekte mit Schwierigkeiten konfrontiert, wenn sie eine universitäre Betreuung aus einer anderen als der am Projekt beteiligten UH verpflichten wollen. Dies ist dadurch bedingt, dass die Zulassung für FH- und PH-Master an einzelnen Hochschulen für die hier besprochenen Projekte zwar gelockert wurde, aber in mehreren UH noch nicht generell möglich ist.

So können die einzelnen Doktoratsprogramme der UZH zwar die Zulassung von FH- und PH-Mastern erlauben, müssen dies aber nicht. Wenn also eine Doktorandin oder ein Doktorand von einem externen Programm zugelassen werden soll, weil ein:e UZH-Professor:in diese erst- oder co-betreuen möchte, ist das nicht unbedingt möglich.

Besonders schwierig ist es an der UniBE, die Masterabschlüsse aus FH und PH nicht generell akzeptiert, sondern eine abschliessende Liste der pro Doktorat zugelassenen Mastertitel führt. Wenn also, als fiktives Beispiel, das Projekt 24 zur Betreuung eines Kandidaten eine geeignete Professorin an der UniBE gefunden hätte, die die Betreuung gerne übernehmen würde, wäre dies nicht möglich, wenn dieser Doktorand über einen Master in Angewandter Linguistik der ZHAW verfügt, denn dieser ist zu keinem einzigen Doktorat der UniBE zugelassen.

Die oben exemplarisch aufgeführten Mechanismen zeigen, dass die Zulassung innerhalb der geförderten Programme zwar wesentlich besser läuft als noch 2018, doch dass ausserhalb der Programme noch ein grosser Handlungsbedarf besteht.

Um gesamtschweizerisch möglichst viele Hochschulen und Doktorierende an den Programmen beteiligen zu können, ist an allen UH die gleichwertige Anerkennung von FH- und PH-Mastern erforderlich. Das heisst selbstverständlich nicht, dass jedes Masterdiplom zu jedem Doktorat zugelassen werden muss. Aber es bedeutet, dass im Normalfall ein Spielraum für Zulassungsanträge auf Ebene der Professor:innen vorhanden sein sollte, der die Zulassung von FH- oder PH-Abschlüssen nicht a priori ausschliesst.

Die Regelung der Philosophischen Fakultät der UZH, die verlangt, dass neben der Erfüllung der formalen Vorgaben eine verbindliche Betreuungszusage von zwei Betreuungspersonen vorzulegen ist, scheint sich diesbezüglich zu bewähren. Sie beinhaltet die Möglichkeit, die Co-Betreuung auf zwei unterschiedliche Hochschultypen aufzuteilen, sofern beide über eine

entsprechende Betreuungsgenehmigung verfügen. Und sie signalisiert ein grosses Vertrauen in die Betreuenden, welche letztlich am besten beurteilen können, ob eine Kandidatin oder ein Kandidat für ein Doktorat geeignet ist oder nicht.

Bei allen Doktoratszulassungen, auch von Kandidierenden mit universitärem Werdegang, sind Auflagen möglich. Diese werden normalerweise in Form von ECTS-Punkten verlangt, die während des Doktorats zusätzlich zu den normalen Modulen zu leisten sind. Wenn sie fachlich begründet sind, dann sind solche Auflagen sinnvoll und werden von den Doktorierenden problemlos akzeptiert. Wenn also beispielsweise eine Doktorandin mit Master in Angewandter Psychologie im Rahmen von Projekt 19 eine Dissertation zu einem Thema im Bereich Kommunikation schreiben will, dann muss sie unter Umständen gewisse Zusatzmodule absolvieren – was nicht der Fall wäre, wenn die gleiche Doktorandin im gleichen Programm eine Dissertation mit psychologischem Schwerpunkt verfassen würde. Ebenso muss ein Gymnasiallehrer, der über einen UH-Master verfügt und im Projekt 14 ein Fachdidaktikdoktorat anstrebt, gewisse Auflagen gewärtigen, wenn in seinem Studium zu wenig Forschungsmethodik enthalten war.

Schwer verständlich und kaum kommunizierbar sind pauschale Auflagen, die ausschliesslich für FH- und PH-Master gelten. Diese kommen immer noch vor, so zum Beispiel in den Projekten 13 und 16. Im Projekt 13 wird von allen Doktorierenden mit FH-Master die erfolgreiche Absolvierung von 30 bis 60 ECTS-Kreditpunkten verlangt. Die entsprechenden Module (inkl. Seminararbeiten) werden von den beiden Betreuungspersonen festgelegt. Dies ist störend, weil zum Beispiel eine renommierte deutsche Universität die gleichen Schweizer FH-Master ohne Auflagen ins Doktorat aufnimmt. Im Projekt 16 wird von allen Personen mit FH-Master das Absolvieren von zusätzlichen 30 ECTS verlangt. Gleichzeitig werden universitäre Master aus dem In- und Ausland ohne Auflagen zugelassen, auch wenn deren Masterabschlüsse inhaltlich weniger nahe am Doktoratsprogramm liegen als die FH-Abschlüsse. Die Programmleitung erachtet die Auflagen in diesem zweiten Beispiel zwar als fair. Die interviewten Doktorierenden sind aber klar der Meinung, dass die Auflagen je nach Vorbildung auch reduziert werden könnten und dass sie Interessierte abschrecken, die dann lieber an eine ausländische UH gehen, wo sie ohne Auflagen in ein Doktoratsprogramm aufgenommen werden.

Betreffend Auflagen, die grundsätzlich immer fachlich begründet sein sollten, hat die Universität Basel eine transparente Regelung eingeführt. Sie anerkennt FH- und PH-Abschlüsse als gleichwertig. In ihrem Zulassungsreglement erlaubt sie fachliche Auflagen generell nur bis zu einem Maximum von 24 ECTS-Punkten. Falls mehr Fachkompetenz fehlt, als in 24 ECTS nachgeholt werden kann, muss diese vor der Immatrikulation ins Doktorat im Masterstudium erworben werden. Diese Regelung unterstreicht, dass zu einem Doktorat normalerweise fachnahe Personen zugelassen werden. Denn wenn zu viel Fachkompetenz fehlt, ist der fachliche Bezug zum Doktorat nicht gegeben. Dieser fachliche Mindestbezug zwischen den Partnern der über das TP2 finanzierten Projekte sollte eigentlich generell gewährleistet sein. Ist die fachliche Distanz so gross, dass immer umfangreichere Auflagen gemacht werden müssen, dann stellt sich eigentlich eine grundsätzliche Frage zur Ausrichtung oder auch Ansiedelung des Projekts.

### 2.3.2. Schwierige Suche nach Co-Betreuenden

Wie in Kap. 2.2.2 erwähnt, haben verschiedene Projekte Schwierigkeiten, genug Betreuungspersonen zu finden. Besonders stark betroffen von einem Mangel an geeigneten FH-Betreuenden ist das Projekt 16 (nur zwei akzeptierte Betreuende aus der FH). Aber auch im Projekt 23 werden die über die Umfrage und die Interviews erfassten Doktorierenden praktisch ausschliesslich durch UH-Professor:innen betreut. Im Projekt 14 zeigt sich, dass kleine

PH nicht in allen Themen genug spezialisiert sind, um eine Co-Betreuung vor Ort wahrzunehmen und diese durch die UH anerkennen zu lassen.

Generell sei in diesem Zusammenhang die Frage erlaubt, ob die rein von den UH festgelegten Kriterien für die Übernahme einer Co-Betreuung – Stichwort «Habil-Äquivalenz» – dem interdisziplinären und angewandten Charakter der Kooperationsprogramme entsprechen. Dies insbesondere auch deshalb, weil die hier als Co-Betreuung bezeichneten Expert:innen fachlich in der Regel die Hauptbetreuung übernehmen. In einzelnen Projekten wird diesem Umstand schon heute Rechnung getragen. So zum Beispiel im Projekt 18+25, wo die PH-Betreuenden immer als Erstbetreuende eingesetzt werden und bereits 25 der insgesamt 31 interessierten PH-Professor:innen nach Prüfung der Unterlagen durch die entsprechende Uni (Universität Basel) von der für das Doktoratsprogramm verantwortlichen Institutsleitung als solche gewählt wurden.

Den grösseren Engpass stellt bei vielen Projekten jedoch nicht die Betreuung durch FH- oder PH-Professor:innen dar, sondern die Tatsache, dass es schwierig geworden ist, genügend universitäre Betreuende zu rekrutieren. Eine wichtige Aufgabe der Programmleitung besteht deshalb häufig darin, die Doktorierenden bei der Suche nach geeigneten Betreuungspersonen zu unterstützen. UH-Professor:innen lehnen Betreuungsanfragen hauptsächlich dann ab, wenn die Programme inhaltlich ausserhalb ihres Hauptinteresses angesiedelt sind. Da sie schon stark überlastet sind und viele «eigene» Doktorierende betreuen, besteht bei ihnen nur ein beschränktes Interesse, noch weitere – und in diesem Fall fachlich entferntere – Betreuungen zu übernehmen. Zudem wird in verschiedenen Programmen sowohl von der Programmleitung als auch von den Doktorierenden bei gewissen UH-Professor:innen eine grundsätzliche Ablehnung gegenüber den Kooperationsprojekten mit FH und PH wahrgenommen. Aber es gibt an den UH auch reale fachliche Engpässe, sodass in einem für ein Programm relevanten Thema zum Beispiel nur eine Professur oder gar keine spezialisierte Professur vorhanden ist, die effektiv Betreuungen übernehmen kann.

Aus unterschiedlichen Gründen besonders betroffen sind von solchen Engpässen die Projekte 13, 16, 17, 18+25, 19, 20 und 23. In gewissen Projekten mussten sogar Kandidierende abgelehnt werden, weil keine geeignete Dissertationsbetreuung gefunden werden konnte. Bei einzelnen Projekten besteht die Co-Betreuung nur auf dem Papier und die dafür eingesetzten UH-Professor:innen haben klar und deutlich geäussert, dass sie nur das Endergebnis begutachten werden (18, teilweise 19). Mit dem Zusatzprojekt 25 versucht man im Projekt 18, die Forschungsk Kooperation und das gegenseitige Interesse an den Fachthematiken zu stärken, um so einen stabileren Kreis von universitären Co-Betreuenden aufzubauen.

### **2.3.3. Unvollständige Nutzung von Profilunterschieden und Interdisziplinarität**

Sämtliche hier analysierten Projekte basieren auf der Idee, Doktoratsprogramme an der Schnittstelle zwischen den eher praxisorientierten FH und PH und den eher theoriebasierten UH zu entwickeln. Zudem werden inhaltliche Schwerpunkte, die bis anhin weitgehend oder ausschliesslich an PH und FH angesiedelt sind, auf Doktoratsstufe in die universitäre Welt hineingetragen.

Mit der Co-Betreuung durch Professor:innen beider Hochschultypen wird diese Arbeit an der methodischen und inhaltlichen Schnittstelle unterstützt und die Zielsetzung, dass sich die FH und PH an der Qualifikation ihres eigenen Nachwuchses beteiligen, verfolgt. Dort, wo die Co-Betreuung gut funktioniert (siehe Kap. 2.2.2), besteht eine gewisse Garantie, dass in den Dissertationen etwas Neues entsteht, das beiden Welten und beiden thematischen Schwerpunkten gerecht wird.

Wie in Kap. 2.3.1 gezeigt, werden die unterschiedlichen Werdegänge der Doktorierenden noch nicht in allen Projekten als gleichwertig betrachtet, was zu pauschalen Auflagen bei der Zulassung führen kann. Wesentliche Herausforderungen ergeben sich aber auch bei der inhaltlichen Ausrichtung.

Es gibt Projekte, die an der UH zur Stärkung von bereits vorhandenen Kompetenzschwerpunkten beitragen. Hierzu gehören die Projekte 16 und 20. Diese Programme sind dadurch sowohl für die FH als auch für die UH von strategischer Bedeutung und zeigen beispielhaft, wie sich die beiden Hochschultypen im Rahmen von Doktoratsprogrammen gegenseitig ergänzen können.

Andere Projekte wiederum sind bewusst interdisziplinär ausgerichtet, indem sie FH- oder PH-Disziplinen mit UH-Disziplinen «vermählen». Dies ist der Fall bei den künstlerischen Programmen (13, 23), in der Sozialen Arbeit (17) und insbesondere bei der Fachdidaktik, die an den entsprechenden UH – zumindest in der Deutschschweiz – bisher eher unbedeutend war (14, 18+25, 22, 26). Sowohl im Projekt 14 als auch im Projekt 18+25 verfügt die Partner-UH jeweils über ausschliesslich eine Fachdidaktikprofessur.

Während in den Projekten 17 und 23 die Interdisziplinarität bei der Zulassung von FH-Kandidat:innen zu keinen spezifischen Auflagen führt und genutzt wird, um effektiv etwas Neues an der Schnittstelle zu entwickeln, sind im Projekt 13 recht hohe Auflagen standardmässig Pflicht (siehe oben), obwohl auch hier interdisziplinäre Projekte bearbeitet werden. Die UH-Kompetenzen werden somit deutlich höher gewichtet als die FH-Kompetenzen, denn UH-Kandidat:innen müssen nicht generell FH-Kreditpunkte nachholen, um in dieser Kooperation ein Doktorat zu schreiben.

Das erwähnte «Neue an der Schnittstelle» hat im Projekt 17 schon von Anfang an zur Gründung eines gemeinsamen Instituts von FH und UH geführt, welches als Kompetenzzentrum das Doktoratsprogramm anbietet. Ähnliche Bestrebungen sind auch im Projekt 23 im Gang, wo die Verstetigung des Programms über eine Institutionalisierung und die Schaffung einer Brückenprofessur zwischen FH und UH geplant ist. Dies sind zwei positive Beispiele, die die Interdisziplinarität und die Profilunterschiede auf Augenhöhe nutzen.

Im Gegensatz dazu wird in den beiden Deutschschweizer Fachdidaktikprogrammen (Projekt 14 und Projekt 18+25) zur längerfristigen Absicherung eine Integration in ein breiter abgestütztes Doktoratsprogramm an der UH diskutiert. Eine solche Lösung mag aus finanzieller Sicht Vorteile haben, aber sie darf auf keinen Fall die Rolle der PH schmälern, welche die Fachdidaktikkompetenz in die interdisziplinäre Kooperation einbringt. Eine Institutionalisierung auf Augenhöhe, an der sich auch die PH beteiligt, wäre unbedingt zu bevorzugen.

Die Interdisziplinarität muss nicht zwingend die Schnittstelle zwischen UH und FH bzw. PH betreffen. Verschiedene Programme sind interdisziplinär ausgerichtet, indem sie mehrere FH-Disziplinen abdecken (z. B. die Projekte 19 und 20) oder ein interdisziplinäres Thema setzen (Projekt 24). Generell erlaubt Interdisziplinarität eine breitere Rekrutierungsbasis auf Seite der Doktorierenden und wird von diesen als Stärke der Programme erlebt.

#### **2.3.4. Karrieremöglichkeiten nach Abschluss des Doktorats**

Eine der Hauptzielsetzungen des TP2 ist die Beteiligung der FH und PH an der Qualifikation ihres eigenen Nachwuchses. Wie die schriftliche Umfrage zeigt, würden 115 von 140 Doktorierenden ihr Berufsleben nach Abschluss der Dissertation gerne an einer Hochschule fort-

setzen. 51 von ihnen haben sowohl UH als auch PH/FH angekreuzt und 27 können sich sowohl eine Karriere an einer Hochschule als auch im öffentlichen oder privaten Sektor vorstellen.

Insgesamt 44 der 140 Antwortenden geben als Ziel ausschliesslich eine «akademische Stelle an einer FH oder PH» an, was zeigt, dass über 30 % der Befragten das Doktorat machen, um explizit eine Karriere an einer FH oder PH anzustreben. Dies wird durch die Umfrage bei den Alumni bestätigt: Von insgesamt 27 Antwortenden sind 15, also rund 55 %, an einer FH oder PH angestellt. Beide Umfragen zeigen, dass die Projekte einen wichtigen Beitrag zur Qualifikation des akademischen Nachwuchses für diese beiden Hochschultypen leisten. Aber sie zeigen auch, dass bei allfälligen künftigen Programmen die Fortsetzung der Karriere innerhalb der Institutionen mitgedacht werden muss.

In vielen Interviews kam schon jetzt die Frage nach Postdocs bzw. entsprechenden Mittelbaustellen an FH und PH auf, denn das Doktorat wird zwar als essenzielle Voraussetzung, aber nicht als ausreichende Basis für eine erfolgreiche akademische Laufbahn gesehen. Schon nur, damit FH und PH in Zukunft genügend Professor:innen haben, die einen Habilitationäquivalenten Leistungsnachweis erbringen und selber Doktorierende co-betreuen können, muss als nächster Schritt auch die Postdoc-Phase in die Überlegungen einfließen.

Dabei darf nicht vergessen werden, dass an FH und PH neben der akademischen Qualifikation auch ein Praxishinweis (Stichwort «doppeltes Kompetenzprofil») nötig ist, um als Dozent:in oder Professor:in gewählt zu werden. Die Doktorate, die in diesem Programm im Zentrum stehen, sind also nur ein Element in der akademischen Karriere des FH- und PH-Nachwuchses. Bei allfälligen weiteren Ausschreibungen ist dieser Gesamtkontext miteinzu beziehen.

### **2.3.5. Nachhaltigkeit der Kooperationsprojekte**

Ein wichtiges Kriterium für die längerfristige Etablierung der geförderten Doktoratsprogramme ist deren Abstützung auf eine Hochschulstrategie. Laut Umfrage bei den Projektleitenden verfügen die Hochschulen von zehn der 13 Projekte über eine Strategie für die Doktoratsausbildung. Darin sind Verbesserungen des Angebots für Doktorierende (8 Nennungen), eine Steigerung der Anzahl Doktorierender (7 Nennungen), Verbesserungen des Unterstützungs- und Schulungsangebots für Dissertationsbetreuende (7 Nennungen) sowie eine Erhöhung der Anzahl Dissertationsbetreuender (3 Nennungen) vorgesehen. Zwei Projekte laufen an Hochschulen, deren Strategie keine Ziele zur Doktoratsausbildung aufweist, und bei einem fehlt eine diesbezügliche Aussage.

Ein Grossteil der Projekte gibt an, dass die Weiterführung nach dem Auslaufen der Bundesfinanzierung gesichert ist bzw. dass entsprechende finanzielle Abklärungen schon weit fortgeschritten sind (14, 15, 16, 17, 18+25, 20, 23, 24). Die zukünftige Finanzierung wird in den meisten Fällen zwischen den laut Antrag beteiligten Hochschulen aufgeteilt.

Ein Teil dieser Projekte zielt darauf ab, die Ausrichtung des Programms hochschulintern zu erweitern, um dessen Zukunftsperspektiven – auch finanziell – breiter abzustützen (14, 18+25). Ein anderes Projekt strebt eine breiter abgestützte Finanzierung an, indem es die Einbindung zusätzlicher Hochschulen anvisiert, die heute noch nicht offiziell Partner sind, aber schon Doktorierende betreuen, die am Programm teilnehmen (17). Es gibt aber auch Programme, die ihr Angebot redimensionieren müssen, um finanziell zu überleben (19, 24).

Alle diese Überlegungen zeigen, dass die Programme für die Hochschulen von strategischer Bedeutung sind und dass man sich schon heute intensiv damit beschäftigt, wie deren Zukunft nach dem Auslaufen der Bundesbeiträge ab 2025 gesichert werden kann.

Nur drei Projekte geben an, dass die Frage der Verstetigung nach 2024 noch gar nicht geklärt sei (13, 21, 22). Und bei einem der kleinsten Projekte, Nr. 26, scheint aus Sicht dieser Standortbestimmung die Verstetigung eher unwahrscheinlich, weil sich bis anhin kaum Kandidierende für dieses projektspezifische Profil interessiert haben. Das bedeutet jedoch nicht, dass das Angebot definitiv gescheitert ist. Es war von Anfang an als Ergänzung zu einem bestehenden universitären Doktoratsprogramm konzipiert und basiert auf einer langjährigen Kooperation zwischen UH und PH. Diese wird sicher fortgeführt und deren Akteure werden entscheiden, in welcher Form ein Fortbestand des Angebots Sinn macht.

In vielen Gesprächen hat sich gezeigt, dass die Nachhaltigkeit der Programme nicht nur von Finanzen und Strategien abhängt. Ein Grossteil ihres Erfolgs beruht auf dem immensen Engagement einzelner Personen. Die Leitungspersonlichkeiten aller Programme, mit denen Gespräche geführt werden konnten, sind ausnahmslos sehr überzeugt und involviert. Viele von ihnen motivieren höchstpersönlich potenzielle Kandidierende, ein Doktorat anzustreben, und übernehmen selbst Co-Betreuungen, wenn niemand anderes für eine Betreuung gefunden werden kann.

Aber auch unter den universitären Betreuenden, die häufig ausserhalb ihres persönlichen Forschungsschwerpunkts eine Co- oder Erstbetreuung übernehmen, finden sich etliche Personen, die immer wieder angefragt werden und bereitwillig einspringen, wenn niemand anderes gefunden werden kann.

In mehreren Interviews wurde erwähnt, dass personelle Wechsel in der Leitung oder unter den universitären Co-Betreuenden anstehen und dass man noch nicht weiss, wie es nachher weitergehen wird. Diese Abhängigkeit von Personen stellt für die Nachhaltigkeit etlicher Projekte, zum Beispiel der Nr. 13, 14, 18 und 19, eine reale Gefahr dar, auch wenn die finanziellen Diskussionen schon weit fortgeschritten sind – dies auch, weil alle Projekte auf universitäre Partnerschaften angewiesen sind und die strategische Verankerung von solchen Kooperationsprojekten auf UH-Ebene nur in wenigen Fällen gegeben sein dürfte.

### **2.3.6. Nichtberücksichtigung im Grundauftrag der FH und PH**

Für die Zukunft gilt es zu bedenken, dass FH und PH – im Gegensatz zu UH – bis anhin keinen Grundauftrag haben, Dokorate zu betreuen. Falls das TP2 für zukünftige Entwicklungen auch ausserhalb der hier finanzierten Projekte einen Modellcharakter haben soll, sind hierzu grundsätzliche Überlegungen erforderlich.

Wenn eine UH die Co-Betreuung eines oder einer Doktorierenden übernimmt, wird diese dank Einschreibung administrativ erfasst und bei der Finanzierung der UH berücksichtigt. An den FH und PH ist heute keine Einschreibung als Doktorand:in möglich. Die Betreuung wird also entweder aus Drittmitteln oder aus einem der Leistungsbereiche querfinanziert.

Falls der politische Wille besteht, co-betreute Dokorate für den FH- und PH-Bereich zu etablieren, müssen auch die entsprechenden Finanzierungsmechanismen geklärt werden. Dies könnte bedeuten, dass co-betreute Doktorierende nicht nur an der UH, sondern auch an der FH oder PH eingeschrieben würden. Und dass zum Beispiel bei den leistungsbemessenen Bundesbeiträgen für FH in der Lehre nicht nur Bachelor und Master, sondern – in geeigneter Form – auch Dokorate mitberücksichtigt würden.

Die «doppelte Einschreibung» (UH plus FH/PH) dürfte wahrscheinlich nicht zu Lasten der Doktorierenden gehen (nur eine einfache Semestergebühr). Aber sie hätte, nebst der Möglichkeit der finanziellen Abgeltung, den Vorteil, dass Doktorierende an den FH und PH nicht nur über ihre Anstellung als Mitarbeitende, sondern auch und in erster Linie als Doktorierende sichtbar wären.

In den Interviews wurde mehrfach erwähnt, dass die Sichtbarmachung von Doktoraten an den PH und FH administrative Spezialprozesse erfordert und dass zum Beispiel beim Auslaufen von SNF-Projekten und der entsprechenden Anstellung vor Ende der Dissertation den Doktorierenden mangels Login der Zugriff auf wichtige Daten und Literatur fehlt. Die doppelte Einschreibung – oder allenfalls sogar die Einführung eines «Double Degree» für solche kooperativen Programme – würde solche Probleme lösen und die Sichtbarkeit der Leistungen auf FH- bzw. PH-Seite massiv verbessern. Sie entspräche eigentlich auch der Absicht, hier eine Zusammenarbeit auf Augenhöhe zu etablieren.

#### **2.4. Rückmeldungen von Alumni und Doktorierenden**

In den Gesprächen mit den Doktorierenden wurde in der Regel eine grosse Zufriedenheit zum Ausdruck gebracht. Viele Programmteilnehmenden sind begeistert, dass sie überhaupt eine Dissertation an der Schnittstelle zwischen verschiedenen Hochschultypen schreiben dürfen. So zum Beispiel eine junge Frau, die ursprünglich einen Bachelor als Hebamme erworben hatte und dann nach Deutschland ging, um einen 120-ECTS-Master zu absolvieren, weil sie schon damals wusste, dass sie später doktorieren und ihre Disziplin über die Forschung weiterentwickeln wollte. Zudem erachtet sie den akademischen Titel für die Zusammenarbeit mit Ärzt:innen als wichtig. Dass während ihrer Zeit im Ausland die Möglichkeit geschaffen wurde, in der Schweiz eine Dissertation in Care & Rehabilitation Sciences zu schreiben, hat sie bewogen zurückzukommen. Sonst hätte sie ihre Dissertation anderswo geschrieben und wäre wahrscheinlich als Fachspezialistin für den Schweizer Arbeitsmarkt verloren gewesen.

Oder eine Sozialarbeiterin, die seit zehn Jahren an einer FH als Lehrbeauftragte arbeitet, wo ihre Kolleg:innen Dokorate in anderen Disziplinen machten. Sie hat jetzt plötzlich die Möglichkeit, eine Dissertation in Sozialer Arbeit zu schreiben. Ihr gefällt vor allem die Interdisziplinarität des Programms, aber auch, dass die Brücke zwischen FH und UH geschlossen wird und die Praxis somit direkt mit «universitären» wissenschaftlichen Erkenntnissen unterstützt werden kann.

Andere Doktorierende sind oder waren erstaunt, dass manche UH barsch auf den FH-Titel reagiert hat oder dass universitäre Professor:innen, die fachlich sehr gut gepasst hätten, eine Co-Betreuung abgelehnt haben, weil es sich dabei um ein kooperatives Doktorat mit einer FH handelte. Daneben gibt es auch Doktorierende, die sich alleingelassen fühlen, weil sie an einer kleinen PH in einem Themenfeld doktorieren, das dort nicht co-betreut werden kann. Sie sind sehr froh um die Betreuung durch universitäre Professor:innen, auch wenn diese nicht in Fachdidaktik spezialisiert sind.

Die Programmleitung wird von den Doktorierenden vielfach als sehr unterstützend erlebt und die zur Verfügung gestellte Infrastruktur wird positiv vermerkt. Von den mehrheitlich jungen Doktorierenden sehr geschätzt werden zudem die über die Doktoratsprogramme organisierten Austauschmöglichkeiten. Viele sprechen von Kolloquien, gegenseitigem Feedback, Schreibretreaten, Summerschools, aber auch von Modulen und von Vernetzungsmöglichkeiten, die ihnen das Programm bietet. Das fachspezifische Netzwerk muss jedoch häufig ausserhalb des Programms aufgebaut werden, weil die Dissertationsthemen auch innerhalb der Programme sehr unterschiedlich sind. Entsprechend dankbar sind die Doktorierenden, wenn

über das Programm oder ihre Hochschule finanzielle Unterstützung für die Teilnahme an internationalen Fachtagungen zur Verfügung steht.

Die meiste Kritik wird von den Doktorierenden und den Alumni an den Anstellungsbedingungen geäussert. Da viele einen FH- oder PH-Hintergrund haben und vor ihrem Doktorat bereits berufstätig waren, ist die Finanzierung ihres Lebensunterhalts mit einem SNF-Lohn für sie nicht möglich. Zum Teil haben sie bereits eine Familie oder sehen sich auch aus anderen Gründen gezwungen, neben ihrer Dissertation noch weiteren bezahlten Tätigkeiten nachzugehen.

Zudem gibt es Programme, die Doktorierende auch ohne finanzierte Projekte zulassen, während andere die Erschliessung von Finanzierungsmöglichkeiten als eine ihrer Hauptaufgaben betrachten. Gerade in Branchen mit grossem Fachkräftemangel (Gesundheitswesen, Ingenieurwesen, Volksschule) und teilweise attraktiven Anstellungsbedingungen braucht es eine besonders grosse Motivation, um eine Dissertation zu schreiben und auf einen «normalen» Lohn zu verzichten.

Diesem Unterschied zu klassischen UH-Doktorierenden ist bei der Ausgestaltung der Programme genügend Rechnung zu tragen. In mehreren Programmen werden Doktoratsabbrüche auf die schlechten Anstellungsbedingungen im Vergleich zum übrigen Arbeitsmarkt bzw. auf die Notwendigkeit eines zu grossen beruflichen Engagements parallel zur Dissertation zurückgeführt. Oder es wird der Wunsch nach Scholarships geäussert.

## 2.5. Schlussfolgerungen

Die Analyse der 14 Projekte des TP2 erlaubt zusammenfassend die folgenden Schlussfolgerungen:

1. Projekte, die sowohl 2017–2020 als auch 2021–2024 unterstützt wurden, inkl. solche, die eine klare Neuausrichtung erfahren haben, können in die Selbstständigkeit entlassen werden.
2. Falls der Bund eine weitere Finanzierungsphase ermöglicht, ist nur noch Projekten, die erst seit maximal vier Jahren laufen, eine Fortsetzung der Finanzierung zu erlauben – dies insbesondere, weil die Nachhaltigkeit der Kooperationsprojekte ein wichtiges Vergabekriterium für die aktuell laufende Förderperiode war.
3. Mit einer erneuten Ausschreibung sollten andere, bisher nicht berücksichtigte Fachbereiche sowie noch wenig involvierte geografische Regionen innerhalb der Schweiz dazu bewegt werden, kooperative Doktoratsprogramme zu entwickeln. Allenfalls sind die quantitativen Vorgaben anzupassen, damit auch Hochschulen und Fachbereiche mit weniger als 20 Doktorierenden die Möglichkeit erhalten, einen Projektantrag zu stellen.
4. Da die Etablierung der Doktoratsprogramme viel Zeit braucht, wäre es wünschenswert, wenn nach einem grösseren Zeitraum, z. B. nach 5 bis 10 Jahren, erneut eine Standortbestimmung durchgeführt würde. Dann sollte unbedingt auch die Entwicklung der ausschliesslich im Zeitraum 2017–2020 finanzierten Projekte mitevaluiert werden.
5. Die sehr heterogenen Regelungen an den verschiedenen Schweizer UH zeigen, dass es Best Practices für die Zulassung und die Co-Betreuung von Doktorierenden mit FH- und PH-Masterabschluss braucht. Solche Best Practices müssten auch die Zulassung zu einem Doktorat ausserhalb der hier unterstützten Programme vereinfachen.
6. Nachdem sich die ersten Doktoratsprogramme allmählich etabliert haben, braucht es Konzepte zur Weiterqualifikation des FH- und PH-Nachwuchses nach dem Doktorat, die sowohl eine Postdoc-Phase als auch das doppelte Kompetenzprofil berücksichtigen. Diese Konzepte könnten entweder im Rahmen einer Fortsetzung des TP2 oder über einen separaten Call entwickelt werden.

7. Die Sichtbarmachung der Doktorate und die institutionelle Einbindung der Doktorierenden an FH und PH muss unbedingt verbessert werden. Hierzu ist eine doppelte Einschreibung – sowohl an der UH als auch an der FH/PH – unumgänglich.
8. Bei den Finanzierungskriterien für FH und PH ist die Doktoratsbetreuung zu berücksichtigen. Auch hierzu ist die Einschreibung der Doktorierenden – aber auch die Erfassung erfolgreicher Abschlüsse – ein wichtiger Schritt.
9. Die Möglichkeit, Double-Degree-Dokorate für Kooperationsprogramme einzuführen, sollte evaluiert und als zukünftiger Entwicklungsschritt in Betracht gezogen werden. Sie wäre eine logische Folge der doppelten Einschreibung, würde die Sichtbarkeit der Leistungen auf FH- und PH-Seite massiv verbessern und entspräche eigentlich auch der Absicht, hier eine Zusammenarbeit auf Augenhöhe zu etablieren.

**3. TP3: Kooperation zwischen FH/PH und ausländischen Hochschulen**

**3.1. Allgemeine Würdigung**

Die Förderung von internationalen, kooperativen, an Schweizer Fachhochschulen angesiedelten Doktoratsprogrammen durch swissuniversities bewirkt eine hohe Sichtbarmachung von Forschungsleistungen und ermöglicht thematische Schwerpunktbildungen an Schweizer FH und PH sowie eine ausgezeichnete Entwicklung von «early stage researchers» (Nachwuchsforschenden). Diese Fördereffekte können nicht hoch genug geschätzt werden. Was für UH selbstverständlich ist, nämlich die Möglichkeit zur Durchführung von Studienprogrammen, die dem so genannten «3. Zyklus» zuzurechnen sind, ist für FH und PH nur sehr schwer möglich – nämlich ausschliesslich dadurch, dass die Zusammenarbeit mit Institutionen gesucht und gefunden wird, die das entsprechende Doktorat verleihen können. Die acht Programme des TP3 wurden genau analysiert; vier der acht Programme wurden von der Berichtenden besucht und intensive Gespräche wurden geführt. Es ist schwer, eine allgemeine Aussage über alle acht Programme zu treffen, weil sie sehr unterschiedlich sind: Sie unterscheiden sich in ihrer Laufzeit (während manche Programme bereits seit sehr vielen Jahren bestehen, wurden andere erst mit der Förderung durch swissuniversities ins Leben gerufen), in der Anzahl der internationalen und nationalen Partnerinstitutionen, in ihrer Grösse (es gibt sehr kleine Programme mit 1–3 Doktorierenden ebenso wie sehr grosse Programme mit nahezu 30 Doktorierenden) und selbstverständlich auch in ihrer disziplinären oder thematischen Ausrichtung. Sechs der acht Programme werden von Kunsthochschulen durchgeführt; von diesen sind wiederum die Hälfte, also drei, an der ZHdK angesiedelt.

Projekt-Nr. (Förderzeitraum 2021–2024)	Projekt-Nr. Vorperiode (2017–2020), falls vorhanden	Gesamtzahl der im Programm eingeschriebenen Doktorierenden (Stichtag 31.12.2022)	Anzahl Doktorierende mit einem FH- oder PH-Master	Anzahl erfolgreich abgeschlossene Dissertationen (seit Beginn des Förderzeitraums im Jahr 2021)	Anzahl erfolgreich abgeschlossene Dissertationen von Personen mit einem FH- oder PH-Master
27		17	15	1–5	1–5
28	(3)*	17	10	0	0
29		28	28	1–5	1–5
30		11	8	1–5	1–5
31	4	9	8	0	0
32		0	0	0	0
33		3	1	0	0
34		2	1	0	0
* Dieses Doktoratsprogramm baut auf einem Vorgängerprojekt auf, von dem es sich aber stark unterscheidet.					

Vor allem für die künstlerisch forschenden Doktoratsprogramme an den Kunsthochschulen muss die ganz grundlegende Wichtigkeit des Förderprogramms betont werden: Seit ca. 20 Jahren muss international von der Notwendigkeit für Kunsthochschulen gesprochen werden, was die Entwicklung von Studienprogrammen des 3. Zyklus betrifft; dieser Trend ist in der Literatur ausführlich dokumentiert und firmiert oft unter dem Schlagwort der «artistic rese-

arch» (künstlerischen Forschung)<sup>2</sup>. Wenn Kunsthochschulen keine Doktoratsprogramme anbieten (können), verpassen sie den Anschluss an den internationalen State-of-the-Art und es fehlen ihnen Studierende, die durch ihre Doktoratsprojekte entscheidende Inhalte an die Universitäten bringen. Ein Blick in Länder, in denen Doktoratsprogramme an Kunstuniversitäten einfach durchgeführt werden können, weil diese Institutionen dort als Universitäten (und nicht als FH) organisiert sind (also z. B. in England, Schweden, Norwegen, Österreich und teilweise in Deutschland), zeigt, dass diese ausländischen Kunstuniversitäten intensive, international sichtbare Entwicklungsschritte machen, durch ihre verstärkte Forschungstätigkeit europäische und nationale Drittmittel einwerben und eine hohe Innovationsleistung im Bereich der Entwicklung und Erschließung der Künste sowie künstlerischen Forschung erbringen. Länder, in denen Kunsthochschulen kein Promotionsrecht haben (Niederlande, Schweiz), müssen hart um den Anschluss an diese internationalen Entwicklungen kämpfen.

In diesem Sinne ist die Förderung von swissuniversities für diese Doktoratskooperationsprogramme von unschätzbarem Wert und wird an den FH und PH hoch geschätzt. Das Bemühen um die Sicherung von internationalen Qualitätsstandards an den acht TP3-Institutionen ist stark und merklich und wurde von der Berichtenden sehr geschätzt.

### **3.2. Was gut funktioniert**

#### **3.2.1. Intensivierung bestehender Kooperationen**

Institutionen, die die Fördergelder dazu benutzen, Doktoratsprogramme weiterzuführen oder gemeinsam mit ausländischen Partnerinstitutionen aufzubauen, mit denen bereits langjährige Forschungspartnerschaften bestehen, können die Gelder sehr gut einsetzen. Herausragende Beispiele hierfür sind sicherlich das Projekt 29 (Transdisciplinary Artistic PhD Program – ZHdK in Kooperation mit der Kunstuniversität Linz), Projekt 30 (Arts-Based PhD Program in Performing Arts, Music and Film – ZHdK in Kooperation mit der Universität für Musik und darstellende Kunst Graz sowie, neu, mit der Filmuniversität Konrad Wolf Babelsberg) und Projekt 34 (Eco-Social Innovation by Design – HSLU in Kooperation mit The National Institute of Design, Ahmedabad, Indien). Während die beiden ZHdK-Programme bereits langjährige Doktoratsprogramme mit ihren Partnern unterhalten und somit auf langjährigen, vertrauensvollen Kooperationen aufbauen können, ist das Doktoratsprogramm der HSLU in Kooperation mit Indien relativ neu, die Forschungspartnerschaft jedoch langjährig. Gerade im Bereich der ökosozialen Innovationen sowie der Material- und Designforschung im Bereich von Mode und Textilindustrie ist das Institut in Ahmedabad eine Universität von Welt-rang. Der HSLU ist zu gratulieren, dass hier eine langjährige und nachhaltige Partnerschaft eingegangen werden konnte.

#### **3.2.2. Persönliches Engagement und Netzwerk**

Programmkooperationen funktionieren – so hat sich der Eindruck verfestigt – dann am besten, wenn die handelnden Personen auf Projektleitungsebene gute persönliche Kontakte zu den handelnden Personen der ausländischen Institutionen haben – und diese Kontakte pflegen. Dies betrifft etwa Projekt 33 (The Swiss-Irish joint doctoral programme in Health Sciences – von HES-SO und SUPSI in Kooperation mit dem University College Dublin), um nur ein Beispiel zu nennen. Durch den intensiven Austausch zwischen Dublin und Lausanne können Forschungsthemen von potenziellen Doktorierenden identifiziert werden und einer passgenauen Betreuung auch vor Ort in Dublin zugeführt werden. Das persönliche Engagement und der persönliche Kontakt sind auch deshalb so entscheidend, weil die nachhaltige

<sup>2</sup> SHARE Handbook for Artistic Research Education, Hg. Mick Wilson/Schelte van Ruiten, ELIA 2013

Implementierung der Kooperationen auf institutioneller Ebene – etwa durch Kooperationsverträge etc. – komplex und schwierig ist. Wenn handelnde Personen wechseln (Projektleitende, aber auch Leitungen von Hochschulen), so ändern sich oft auch die Voraussetzungen und Gegebenheiten, was für die Doktorierenden natürlich grosse Schwierigkeiten mit sich bringt. Auch das Projekt 27 (Binational Doctoral Program in Subject-Specific Education for the School Subject Science and Social Studies (SaSS) «Fachdidaktik Natur, Mensch, Gesellschaft» – PH Luzern mit PH Heidelberg) kann durch persönliches Engagement starke Expertisen in spezifischen Bereichen bündeln und aufbauen.

### **3.2.3. Attraktivitätssteigerung der Schweizer Institutionen durch Doktoratsprogramme**

Zweifelsohne steigert die Existenz eines Doktoratsprogramms, insbesondere in Kooperation mit ausländischen Partnerinstitutionen, die Attraktivität der Schweizer Institutionen für prospektive Studierende, auch im Masterbereich. Die Aussicht, dass man an Institutionen, an denen man das Masterstudium absolviert hat, auch promovieren kann, ist hochattraktiv. Ausserdem stellen die Doktoratsprogramme für Mitarbeitende eine Möglichkeit dar, parallel zu einer Halbtagsbeschäftigung als Assistent:in ein Forschungsprojekt zu verfolgen – und somit die Forschungsleistung der Hochschule zu steigern. Dies ist etwa beim neu eingeführten Programm 31 (PhD Fachdidaktik Kunst & Design – ZHdK mit der Akademie Stuttgart und der PH Freiburg) der Fall. Das Projekt 28 (MAKE/SENSE International Graduate School of Art and Design (IGSAD) – Hochschule für Gestaltung und Kunst FHNW (HGK FHNW) in Kooperation mit der Kunstuniversität Linz) hebt die internationale Visibilitätssteigerung hervor, die durch das Doktoratsprogramm erreicht werden konnte. Die Nachfrage dieses Programms bei den prospektiven Doktorierenden ist gross; das Programm hat eine Zulassungsquote von 10 %, d. h. nur ein Bruchteil der Nachfrage kann bedient werden!

### **3.2.4. Innovation durch «artistic research» (künstlerische Forschung) / Forschungsleistung**

Alle begutachteten Programme des TP3 sind herausragend in Bezug auf ihre hochinnovative Forschungsleistung, sei es im Bereich der künstlerischen Forschung, sei es im klassischen wissenschaftlichen Forschungsbereich. Sämtliche Doktoratsprojekte, in die die Berichtende Einsicht nehmen konnte, erbringen hochrelevante, originelle und international sichtbare Ergebnisse und Leistungen – seien es die hochkomplexen kompositorischen Beiträge des Musikprogramms der ZHdK, seien es die spannenden Forschungsbeiträge der Gesundheitswissenschaften, die an der HE-SO/SUPSI durchgeführt werden. International viel beachtet sind auch die Arbeiten, die im Projekt 29 (Transdisciplinary Artistic PhD Program – ZHdK in Kooperation mit der Kunstuniversität Linz) durchgeführt werden.

### **3.2.5. Strukturiertes Doktoratsprogramm**

Einige Projekte setzen in ihrem Doktoratsprogramm gemeinsam mit den Partnerinstitutionen ein so genanntes «strukturiertes Doktoratsprogramm» um, das heisst sie integrieren strukturierende, verpflichtende Elemente in das Studienprogramm. Diese umfassen in der Regel eine Betreuungsvereinbarung, die jährlich evaluiert wird; Dissertand:innenkolloquien, die dem internen Austausch zwischen Doktorierenden und Betreuenden dienen (in der Regel mehrmals pro Semester); Graduiertenkonferenzen/Performances, in denen Doktorierende ihren Promotionsfortschritt einem grösseren Publikum präsentieren können (das wird mancherorts auch als öffentliche Ringvorlesung abgehalten); regelmässige Betreuungstreffen; die Vereinbarung von Fortbildungsmassnahmen für Doktorierende (Schreibseminare etc.)

und Vieles mehr. Während manche Programme (z. B. die Projekte 30, 33 und 34) diese Strukturiertheit bereits stark und erfolgreich implementiert haben, sind andere Projekte – insbesondere diejenigen in der Aufbauphase – noch dabei, strukturierende Elemente einzuführen.

### **3.3. Was verbessert werden könnte**

#### **3.3.1. Begründung neuer Partnerschaften**

Die Begründung neuer Partnerschaften wurde im Berichtszeitraum vor eine grosse Herausforderung gestellt: die COVID-Pandemie mit den Reisebeschränkungen in den Jahren 2020 und 2021 erschwerte den persönlichen Austausch zwischen Partnerinstitutionen enorm. Dies stellte z. B. für das Projekt 31 eine grosse Hürde dar, weil die projektleitende Professorin Anfang 2020 (also kurz vor dem Ausbruch der Pandemie) ihre Professur in Zürich antrat und die Kooperationspartnerin von der betreffenden Partnerinstitution in Stuttgart nach Luzern an die HSLU wechselte. COVID bedingte auch, dass die Nachbesetzung ihrer Professur in Stuttgart zwei Jahre lang nicht erfolgte und die Betreuungssituation seitens des Kooperationspartners dadurch hochprekär wurde. Schwierigkeiten wie diese belegen unter anderem, wie wichtig das Promotionsrecht für die Schweizer Kunsthochschulen ist.

#### **3.3.2. Aufnahmeverfahren der Doktorierenden**

Die Auswahl der Doktorierenden und das Matching ihres Promotionsprojekts mit der geeigneten Betreuungsperson gehören zu den zentralsten Faktoren im dritten Zyklus. Alle Kooperationsprojekte, die im Rahmen der Doktorate gemeinsam mit internationalen Universitäten durchgeführt werden, haben die gleiche strukturelle Problematik, mit der sie umgehen müssen: Potenzielle Doktorierende werden von der Schweizer FH oder PH ausgewählt (in der Regel aufgrund ihrer Bewerbungen im Zuge des Ausschreibungsprozesses) und finden eine Betreuungsperson an der jeweiligen Schweizer Institution. Danach müssen sie jedoch zusätzlich an der ausländischen Hochschule zugelassen werden und auch dort (je nach Promotionsrichtlinie) eine Erst- oder Zweitbetreuung finden. Dieser Prozess ist nur in ganz wenigen Fällen ideal geregelt. Als Beispiel ist hier das Projekt 30 zu nennen: Der Leiter des Programms an der ZHdK ist ein externes, jedoch voll stimmberechtigtes Kommissionsmitglied der Zulassungskommission an der KUG in Graz. Er entscheidet also auch an der ausländischen Institution mit, wer aufgenommen wird (und wer nicht). In allen anderen Fällen tagt die (ausländische) Zulassungsbehörde ohne Stimmrecht der Schweizer Kooperationsinstitution, obwohl die Aufnahme der Doktorierenden an der betreffenden Schweizer FH oder PH die Voraussetzung dafür ist, dass sich diese auch an der ausländischen Partneruniversität bewerben können. Eine weitere (strukturelle) Schwierigkeit besteht zudem darin, an der ausländischen Hochschule eine Betreuungsperson zu finden; dies ist insbesondere bei Programmen, in deren Rahmen die Doktorierenden wenige Kontaktstunden an der Partneruniversität zu absolvieren haben, problematisch. Es ist also nur allzu verständlich, dass viele Projektleitende die Abhängigkeit von den ausländischen Institutionen und deren Promotionsordnungen in ihrer SWOT-Analyse als Schwäche (weakness) anführen (vgl. Projekt 27), insbesondere wenn solche Promotionsordnungen ohne Mitsprache der Schweizer Partner geändert werden.

### 3.3.3. Sichtbarmachung der Doktorierenden an Schweizer Institutionen

Wie auch bei 3.3.2. ist die Sichtbarmachung der Doktorierenden an den Schweizer FH oder PH eine Herausforderung. Nachdem die Doktorierenden ja offiziell Studierende der ausländischen Partnerinstitution sind, ist es nicht einfach, ihre Forschungsarbeit in der Schweizer FH und PH angemessen darzustellen, da sie ja nicht einmal den Studierendenstatus haben. Die FH und PH sind auch hierfür gezwungen, «work-arounds» einzubauen, um den Doktorierenden den Zugang zu ihrer Infrastruktur (angefangen bei Key Cards für den Gebäudezutritt bis hin zu Raumbuchungen für Proben etc.) zu gewähren.

### 3.3.4. Train the Trainers: Weiterbildung und Peer-Austausch der Betreuenden

Bei allen begutachteten Projekten fehlen gut implementierte und nachhaltige Weiterbildungsprogramme für die Betreuenden. In der gängigen Forschungsliteratur zum dritten Zyklus ist die Forderung nach einer Aus- und Weiterbildung der Betreuenden ein zentraler Bestandteil von Richtlinien oder Handbüchern. Gerade an den FH und PH, und insbesondere auch an den Kunsthochschulen, haben die Promotionsbetreuenden selbst den Prozess des Promovierens oftmals nicht durchlaufen, können also nicht auf das Erfahrungswissen eines/einer Promovierenden zurückgreifen. Ausserdem sind die Betreuenden an FH und PH in der Regel die ersten, die die Tätigkeit der Dissertationsbetreuung übernehmen, und können dabei nicht auf das Erfahrungswissen von Kolleg:innen zurückgreifen. Es ist imminent wichtig, dass Betreuende auf Peer-Austauschebene Gelegenheit erhalten, die sehr spezifische Situation der Betreuung zur reflektieren, um an den Herausforderungen wachsen zu können.<sup>3</sup>

### 3.3.5. Finanzierung der Doktorierenden

Nahezu alle Projekte beklagen die fehlende Finanzierung der Doktorierenden. In der Tat wird international die Empfehlung ausgesprochen, Doktorierende als «early stage researchers» (Nachwuchsforschende) an den Institutionen, die das Doktoratsprogramm anbieten, zu beschäftigen. Dies würde es ermöglichen, dass sie in Vollzeit für ihre Promotion arbeiten könnten und nicht nebenher erwerbstätig sein müssen, um sich die Dissertation «leisten» zu können. Insbesondere für Doktorierende mit Betreuungspflichten ist dieser finanzielle Aspekt eine grosse Herausforderung; dies wird wiederum insbesondere an den Kunsthochschulen deutlich, da deren Doktorierende in der Regel älter sind als Doktorierende an universitären Hochschulen. Bevor die Absolvent:innen von Kunst-Masterstudiengängen ein Doktorat beginnen, erarbeiten sie meistens ein künstlerisches und/oder künstlerisch-forschendes Portfolio.

## 3.4. Die Einschätzung der Doktorierenden

### 3.4.1. Promotion an einer «unbekannten» Institution

Alle Doktorierenden, mit denen die Berichtende das Vergnügen hatte, im Zuge der «site visits» (Vor-Ort-Besuche) zu sprechen, zollen der Institution, an der sie promovieren, hohen Respekt. Wie auch aus den Fragebögen hervorgeht, ist die Zufriedenheitsquote äusserst hoch. Die Doktorierenden finden gute Rahmenbedingungen vor, um sich und ihre Forschungsprojekte zu verwirklichen.

<sup>3</sup> Vgl. Ergebnisse des EU-Projekts Advancing Supervision for Artistic Research Doctorates 2018–2021: <https://advancingsupervision.eu>, <https://doi.org/10.21937/undoing.supervision>

Eine Sorge, die nahezu alle Doktorierenden geäussert haben, betrifft allerdings das Ende ihrer Promotion, also die Verteidigung (Defensio) oder das Kolloquium (je nach Studienordnung), d. h. die letzte Prüfung, bevor der Titel verliehen wird. Dieses akademische Ritual findet an der jeweiligen ausländischen Institution statt, mit der die Doktorierenden der Schweizer FH oder PH oftmals nur sehr wenig Kontakt hatten (mit Ausnahme der Projekte, die eine starke Strukturierung des Programms vorsehen). Die Doktorierenden reisen für diese Prüfung oft erst zum zweiten Mal zur betreffenden ausländischen Institution, um dort vor gänzlich unbekanntem Menschen die Defensio zu durchleben, die ihnen den akademischen Titel PhD (oder Dr.) verleihen wird. Es ist auch durchaus nicht immer die Regel, dass die Erstbetreuenden (also diejenigen, mit denen die Doktorand:innen an der Schweizer Institution am meisten Kontakt – über Jahre hinweg – hatten) bei dieser Prüfung anwesend sind oder gar eine aktive Rolle haben.

### 3.4.2. Wunsch nach mehr Austausch

Nahezu alle Doktorierenden haben den Wunsch nach mehr Austausch geäussert – ein Umstand, der Doktorierende vermutlich weltweit eint. Insbesondere COVID-bedingt wurden viele Austauschformate in den virtuellen Raum verlegt, was Doktorierende durchaus schätzen. Vielen fehlt jedoch der persönliche Kontakt und nur wenige verstehen sich selbst als Mitglied einer Peer Group oder einer Doktoratskohorte. Gerade dieser Peer-Austausch – das Lernen von und mit denjenigen, die in derselben Karrierephase sind – zählt zu den ganz wichtigen Kriterien eines gelungenen Doktoratsprogramms.<sup>4</sup>

### 3.4.3. Zu wenig Ressourcen

Gerade für Doktorierende in kooperativen Doktoratsprogrammen sind Ressourcen für Reisen zur jeweils ausländischen Institution massgeblich. Nur so kann der Kontakt zu Zweitbetreuenden geformt und aufrechterhalten werden, nur so kann die Peer Group der Doktorierenden an der ausländischen Institution dabei helfen, das eigene Projekt weiterzuentwickeln, nur so können (intellektuelle und infrastrukturelle) Ressourcen an der ausländischen Institution wahrgenommen werden. Während einige Projekte Reisekosten auf regelmässiger Basis gewähren, ist das für andere nicht selbstverständlich.

## 3.5. Schlussfolgerungen

Trotz aller Unterschiede erhärtet sich der Befund, dass alle Projekte des TP3 auf sehr gutem Wege sind. Die Mittel des Programms finden alle einen guten und effizienten Einsatz, die Projekte entwickeln sich. In den Gesprächen und auch in den schriftlichen Rückmeldungen ist ein grosses Engagement für die Doktoratsausbildung von allen Seiten zu spüren. Die Förderungsschiene kann als sehr erfolgreich bezeichnet werden und sollte auf alle Fälle fortgeführt werden (siehe gemeinsame Empfehlungen in Kapitel 4).

Gerade für das TP3 und die Kunsthochschulen lautet die massgeblichste Empfehlung, den Kunsthochschulen in der Schweiz das Promotionsrecht zu verleihen. Damit würden die Schweizer Kunsthochschulen an den internationalen Status quo anschliessen und müssten im Rahmen der Doktoratsprogramme nicht mit ausländischen Universitäten kooperieren. Sie müssten nicht mehr – aber sie könnten – kooperieren, und zwar auf Augenhöhe und in jenen disziplinären und fachrelevanten Kontexten, wo es Sinn macht.

<sup>4</sup> Vgl. Florence Principles for Artistic Research Doctorates ELIA 2018; Salzburg II Recommendations EUA 2010

Die Bestrebungen, den schweizerischen Kunsthochschulen das Promotionsrecht zu verleihen, werden von allen Projektleitenden – soweit ich das in den Gesprächen im Rahmen dieses Berichts herausgehört habe – mit Nachdruck mitgetragen. Auch in meiner Funktion als Präsidentin der Europäischen Vereinigung der Kunstuniversitäten (European League of Institutes of the Arts, ELIA) im Zeitraum 2018–2022 konnte ich mit sämtlichen Rektor:innen und Departementsleitenden von Schweizer Kunsthochschulen eben diesen Umstand firmieren: Das Recht, Promotionen zu verleihen, ist für die Schweizer Kunsthochschulen von enormer Bedeutung.

**swissuniversities**

#### 4. TP2 & TP3: Gemeinsame Empfehlungen

Im Rahmen dieser Bestandesaufnahme wurden die 22 Projekte analysiert, die über das TP2 und TP3 von 2021 bis 2024 vom Bund finanziert werden. Gestützt auf diese Analyse und die Schlussfolgerungen aus den Kapiteln 2 und 3 empfehlen wir den zuständigen Gremien von swissuniversities, die folgenden Massnahmen für die Weiterführung ihrer Politik zur Förderung der Doktoratsausbildung zu treffen:

1. Beim Bund (über das Staatssekretariat für Bildung, Forschung und Innovation) beantragen, dass die Finanzierung des TP2 und TP3 um eine 3. Vierjahresperiode (2025–2028) verlängert wird, und das Generalsekretariat von swissuniversities mit der Umsetzung des neuen Programms beauftragen. Dies insbesondere, um jenen Projekten, die erst für vier Jahre gefördert wurden und kein gefördertes Vorgängerprojekt haben, auf Antrag eine Fortsetzung der Finanzierung zu ermöglichen. Angesichts der radikal veränderten Situation infolge der COVID-Pandemie, von der die aktuell laufenden Projekte betroffen waren, kann in vielen Fällen erst nach acht Jahren darüber befunden werden, ob ein Doktoratsprogramm selbstständig auf guten Beinen steht.
2. Gleichzeitig mit der Möglichkeit zur Weiterführung bestehender Projekte einen neuerlichen Call für zusätzliche Projekte lancieren, um gezielt die disziplinäre Breite der Programme zu vergrössern. Hierbei sind allenfalls die quantitativen Vorgaben anzupassen, um auch kleineren Hochschulstandorten und Disziplinen die Möglichkeit zu geben, strukturierte Angebote zu entwickeln (z. B. für nur zehn Doktorierende pro Programm).
3. In den Anträgen für die nächste Förderperiode insbesondere Angaben zu den folgenden Aspekten verlangen:
  - Art und Form der formalen schriftlichen Vereinbarung mit den Partnerinstitutionen
  - Nachweis zur formalen Beteiligung der Kooperationspartner an der Zulassung innerhalb der promotionsberechtigten Hochschulen im In- und Ausland
  - Nachweis, wie die Grundsätze zur Hochschultypen-übergreifenden Zusammenarbeit aus dem Positionspapier von swissuniversities zum Doktorat<sup>5</sup> sichergestellt sind
  - Nachhaltigkeit nach Ablauf der Bundesunterstützung, auch im Sinne dessen, was nötig ist/wäre, um das Programm längerfristig zu verstetigen
  - Pläne zur Entwicklung von Postdoc-Fördermassnahmen nach Absolvierung des Programms
  - Konzepte zur Sichtbarmachung der Doktorierenden an den FH bzw. PH, die aufzeigen, wie die Integration der Forschungsleistung der Doktorierenden realisiert werden soll
  - Angaben zur Weitergabe der Gelder für die Dissemination der Forschungsergebnisse (Konferenzreisen etc.) an Doktorierende inkl. Zweck und Prozess, wie die Fonds finanziert werden und wie über die Weitergabe entschieden wird
  - Klare Benennung der strukturierenden Massnahmen, die verpflichtend an einer der beiden Partnerinstitutionen oder an beiden eingeführt werden. Dies gilt insbesondere bei internationalen Partnerschaften. Sie umfassen in der Regel eine Betreuungsvereinbarung, die jährlich evaluiert wird; Dissertand:innenkolloquien, die dem internen Austausch zwischen Doktorierenden und Betreuenden dienen (in der Regel mehrmals pro Semester); Graduiert-

<sup>5</sup> Position von swissuniversities zum Doktorat, April 2021: [https://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/Empfehlungen\\_und\\_Best\\_Practices/swuPositionDoktorat2021\\_de.pdf](https://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/Empfehlungen_und_Best_Practices/swuPositionDoktorat2021_de.pdf)

- tenkonferenzen/Performances, in denen Doktorierende ihren Promotionsfortschritt einem grösseren Publikum präsentieren können (das wird mancherorts auch als öffentliche Ringvorlesung abgehalten); regelmässige Betreuungstreffen; die Vereinbarung von Fortbildungsmassnahmen für Doktorierende (Schreibseminare etc.)
4. Die Grundlagen schaffen, damit bei co-betreuten Dissertationen in Zukunft auch eine Einschreibung der Doktorierenden an der FH und PH erfolgt. Nur dadurch können Doktorierende sichtbar gemacht und bei der Grundfinanzierung von FH und PH berücksichtigt werden. Die finanzielle Berücksichtigung ist insbesondere erforderlich, um Betreuungsleistungen und strukturierende Massnahmen offiziell zu erfassen und nachhaltig sicherzustellen.
  5. Die Zulassung und Co-Betreuung von Doktorierenden mit FH- und PH-Masterabschluss insbesondere an Schweizer UH gemäss Positionspapier swissuniversities flächendeckend sicherstellen.
  6. Zu einem späteren Zeitpunkt erneut eine Standortbestimmung durchführen, insbesondere auch zur Entwicklung der Projekte NACH Abschluss der Förderperiode. Diese soll feststellen, ob durch die Förderung tatsächlich langfristig überlebensfähige Kooperationsprogramme entstanden sind und wie sich diese im Verlauf der Zeit weiterentwickelt haben. Hierbei wäre es wünschenswert, wenn bei den Vor-Ort-Besuchen die FH-/PH-Leitungen involviert würden.

## 5. TP2 & TP3 : Recommandations communes (français)

Dans le cadre de cet état des lieux, nous avons analysé les 22 projets qui sont financés par la Confédération via le TP2 et le TP3 de 2021 à 2024. Sur la base de cette analyse et des conclusions des chapitres 2 et 3, nous recommandons aux autorités compétentes de swissuniversities de prendre les mesures suivantes dans la poursuite de leur politique de soutien à la formation doctorale :

1. Demander à la Confédération (via le Secrétariat d'Etat à la recherche, à la formation et à l'innovation) que le financement du TP2 et du TP3 soit prolongé pour une troisième période de quatre ans (2025-2028) et charger le secrétariat général de swissuniversities de la mise en œuvre du nouveau programme. Ceci notamment afin de permettre aux projets qui n'ont été financés que pendant quatre ans, et dont aucun projet antérieur n'a été soutenu, de pouvoir demander la poursuite de leur financement par ce biais. Compte tenu des grands changements liés à la pandémie de Covid, qui a touché les projets en cours, ce n'est souvent qu'au bout de huit ans qu'il est possible d'établir si un programme doctoral peut se maintenir de manière autonome sur de bonnes bases.
2. Parallèlement à la possibilité de poursuivre les projets existants, lancer un nouvel appel à projets pour des projets supplémentaires afin d'élargir de manière ciblée l'éventail disciplinaire des programmes doctoraux. Les objectifs quantitatifs devraient à cet effet être adaptés afin de permettre aux hautes écoles de taille plus modeste et aux disciplines plus petites de développer des offres structurées (p. ex. minimum de seulement 10 doctorant·es par programme).
3. Dans les demandes de projet pour la prochaine période de financement, demander en particulier des informations sur les aspects suivants :
  - Type et forme de l'accord formel écrit avec les institutions partenaires
  - Garantie de la participation formelle des partenaires au processus d'admission des doctorant·es au sein des hautes écoles en Suisse et à l'étranger
  - Garantie du respect des principes décrits dans la position de swissuniversities sur le doctorat en matière de collaboration entre différents types de hautes écoles<sup>6</sup>
  - Durabilité après l'expiration du soutien fédéral, également en prenant en compte ce qui est/serait nécessaire pour pérenniser le programme à long terme
  - Plans pour le développement de mesures de soutien au niveau post-doctoral après l'achèvement du programme
  - Concepts pour visibiliser les doctorant·es au sein des HES et des HEP qui indiquent comment les recherches menées par les doctorant·es sont intégrées dans l'institution
  - Informations sur la manière dont les doctorant·es peuvent recevoir des fonds pour la diffusion de leurs résultats de recherche (voyages pour des conférences, etc.), y compris le but, le processus avec lequel les fonds sont octroyés et la décision de financement
  - Désignation claire des mesures structurantes obligatoires dans l'une ou les deux institutions partenaires, ce en particulier pour les partenariats internationaux. Ces mesures comprennent en général une convention d'encadrement évaluée chaque année ; des colloques servant à l'échange interne entre doctorant·es et directrices et directeurs de thèse (en général plusieurs fois par semestre) ; des conférences/performances permettant aux doctorant·es de montrer l'avancement de leur thèse à un public plus large (cela

<sup>6</sup> Position de swissuniversities sur le doctorat, avril 2021, [https://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/Empfehlungen\\_und\\_Best\\_Practices/swuPositionDoctorat2021\\_fr.pdf](https://www.swissuniversities.ch/fileadmin/swissuniversities/Dokumente/Empfehlungen_und_Best_Practices/swuPositionDoctorat2021_fr.pdf)

peut aussi se faire sous forme de cycles de cours publics) ; des réunions d'encadrement régulières ; les opportunités de perfectionnement prévues pour les doctorant·es (séminaires d'écriture, etc.)

4. Créer les bases pour qu'à l'avenir, les thèses codirigées donnent lieu à une inscription des doctorant·es dans les HES et les HEP. Ce n'est qu'ainsi que les doctorant·es pourront être visibilisés et pris en compte dans le financement de base des HES et des HEP. La prise en compte financière est notamment nécessaire pour garantir durablement et collecter officiellement des données sur les prestations d'encadrement et sur les mesures structurantes.
5. Assurer que l'admission et la co-supervision des doctorant·es titulaires d'un master HES ou HEP, en particulier dans les HEU suisses, puissent se dérouler sur l'ensemble du territoire conformément à la position de swissuniversities en la matière.
6. Réaliser ultérieurement un nouveau bilan, en particulier concernant le développement des projets APRÈS la fin de la période de financement. Il s'agira de déterminer si le soutien a réellement permis de mettre en place des programmes de coopération viables à long terme et comment ceux-ci ont évolué au fil du temps. Il serait souhaitable à cet égard que les directions des HES et des HEP soient impliquées lors des visites sur place.

# swissuniversities

## swissuniversities

Effingerstrasse 15, Postfach  
3001 Bern

www.swissuniversities.ch

## Bestandsaufnahme P-1 TP2 / TP3 Fragebogen für Projektleiter:innen

### 1. Allgemeine Informationen

Name des Doktoratsprogramms:

- Auswahlliste

### 2. Doktorierende

Wie viele Doktorierende sollten laut dem Antrag mit dem Doktoratsprogramm erreicht werden?

- *Offener Text*

Wie viele Doktorierenden sind derzeit (Stichtag 31.12.2022) im Doktoratsprogramm?

- *Offener Text*

Welchen Hochschulabschluss haben die Doktorierenden (Bitte geben Sie die Anzahl der Abschlüsse für jeden Hochschulabschluss an)?

- Master einer Universität:
- Diplom (Universität):
- Master einer Pädagogische Hochschule:
- Master einer Fachhochschule:
- Andere: *Offener Text*

Welche zusätzlichen formellen Bedingungen müssen Kandidierende mit einem Masterabschluss einer Fach- oder Pädagogischen Hochschule erfüllen, um in das Doktoratsprogramm aufgenommen zu werden? (Mehrfachauswahl möglich)

- Keine Zusatzqualifikation nötig
- Eine 2. Masterarbeit an der promotionsberechtigten Hochschule (Umfang: ... ECTS)
- Andere Zusatzqualifikationen an der promotionsberechtigten Hochschule (Umfang: ... ECTS)
- Andere: *Offener Text*

Wie viele Dissertationen wurden im Rahmen des Doktoratsprogramms erfolgreich abgeschlossen (seit Beginn des Förderzeitraums im Jahr 2021)?

- Keine
- 1-5
- 5-10
- Mehr als 10

Wie viele davon wurden von Personen mit einem Masterabschluss einer Fach- oder Pädagogischen Hochschule durchgeführt?

- Keine
- 1-5
- 5-10
- Mehr als 10

Wie hoch war die Zulassungsquote zum Doktoratsprogramm (Anzahl Zugelassene in %)?

- *Offener Text*

Was waren die Ablehnungskriterien? (Mehrfachauswahl möglich)

- Es stand keine Finanzierung für die Forschungsarbeit zur Verfügung.
- Die Kapazitäten (finanziellen, personelle, usw.) des Doktoratsprogramms waren ausgeschöpft.
- Folgende Zulassungsbedingungen waren nicht erfüllt:
  - *Offener Text*
- Die Bewerbung wurde von der/den Partnerhochschule/n nicht akzeptiert.
- Es konnte keine geeignete Dissertationsbetreuung gefunden werden.
- Andere: *Offener Text*

Hatten Sie Schwierigkeiten, Bewerbende mit dem richtigen Profil zu finden?

- Ja
- Nein

Wenn ja, aus welchen Gründen?

- *Offener Text*

### 3. Co-Betreuung

Unter Co-Betreuung wird das Verfassen einer Dissertation unter der gemeinsamen Leitung mehrerer Betreuenden verstanden.

Wie hoch ist der prozentuelle Anteil der Dissertationen, die von Professor:innen (nachfolgend: Dissertationsbetreuende) aus zwei verschiedenen Hochschultypen (Universitäre Hochschule und Fach- oder Pädagogische Hochschule) gemeinsam betreut werden?

- *Prozentangabe*

Werden Co-Betreuungen von der promotionsberechtigten Hochschule formell anerkannt?

- Ja
- Nein
- Teilweise: *Offener Text*

Sind die Co-Betreuungen schriftlich verankert?

- Ja
- Nein

Wenn ja, in welchem Dokument?

- *Offener Text*

Sind Co-Betreuungen in einem rechtlichen Dokument der beteiligten Institutionen (Curriculum, universitäre Satzung, Prüfungsordnung, usw.) geregelt?

- Ja
- Nein

Wenn ja, in welchem Dokument?

- *Offener Text*

Wie werden Co-Betreuungen organisiert? Wie werden die Verantwortlichkeiten zwischen den verschiedenen Dissertationsbetreuenden aufgeteilt?

- *Offener Text*

Erhalten die Dissertationsbetreuenden Unterstützung und/oder Möglichkeiten, sich für die Betreuung von Dissertationen weiterzubilden?

- Ja
- Nein

Wenn ja, welche? (Mehrfachauswahl möglich)

- Weiterbildungen
- Treffen zum Erfahrungsaustausch
- Andere: *Offener Text*

#### 4. Inhalt

Werden im Rahmen des Doktoratsprogramms Forschungsaktivitäten von den Partnerhochschulen gemeinsam durchgeführt?

- Ja
- Nein

Aus welchen Gründen wurde(n) die Partnerhochschule(n) ausgewählt? (Mehrfachauswahl möglich)

- Aufgrund der Existenz eines bestimmten Forschungsbereichs
- Durch (möglicherweise frühere) Zusammenarbeit auf anderen Ebenen
- Aufgrund der geografischen Nähe
- Persönliche Verbindung zu Dissertationsbetreuenden an der/den anderen Hochschulen oder Kontakte zu Doktorierenden an der/den anderen Hochschulen
- Aus anderen Gründen: *Offener Text*

Wurden im Vergleich zu den im Projektantrag (Eingabe zuhanden swissuniversities im Rahmen der Ausschreibungen P-1) beschriebenen Aktivitäten Anpassungen vorgenommen?

- Ja
- Nein

Wenn ja, welche und warum?

- *Offener Text*

## 5. Zufriedenheit

Verläuft die institutionelle Zusammenarbeit zufriedenstellend (Art der Verbindungen, Intensität, ...)?

- Skala von 1 (überhaupt nicht zufriedenstellend) bis 6 (sehr zufriedenstellend)

Wo sehen Sie den grössten Mehrwert dieses Doktoratsprogramms? (maximal zwei Antworten)

- Entwicklung von interinstitutionellen Kooperationen, die über das Doktoratsprogramm hinausgehen
- Entwicklung/Konsolidierung eines Forschungsfeldes
- Entscheidender Beitrag zur Ausbildung von Nachwuchskräften an den und für die Fach- und Pädagogischen Hochschulen
- Andere: *Offener Text*

Welche Aspekte der Zusammenarbeit funktionieren gut? (Mehrfachauswahl möglich)

- Auswahl der Doktorierenden durch alle Partnerhochschulen
- Zulassung von Studierenden mit einem Masterabschluss einer Fach- oder Pädagogischen Hochschule
- Entwicklung eines gemeinsamen wissenschaftlichen Interesses
- Komplementarität der Forschungstypen und -methoden verschiedener Hochschultypen
- Von allen Partnerhochschulen anerkannte Co-Betreuungen
- Vorbereitung auf eine Karriere nach der Promotion in der Hochschulwelt
- Andere: *Offener Text*

Welche Aspekte der Zusammenarbeit funktionieren weniger gut? (Mehrfachauswahl möglich)

- Auswahl der Doktorierenden durch alle Partnerhochschulen
- Zulassung von Studierenden mit einem Masterabschluss einer Fach- oder Pädagogischen Hochschule
- Entwicklung eines gemeinsamen wissenschaftlichen Interesses
- Komplementarität der Forschungstypen und -methoden verschiedener Hochschultypen
- Von allen Partnerhochschulen anerkannte Co-Betreuungen
- Vorbereitung auf eine Karriere nach der Promotion in der Hochschulwelt
- Andere: *Offener Text*

Beschreiben Sie bitte für jedes Element, das weniger gut funktioniert, kurz die Gründe.

- *Offener Text*

Was würden Sie am Doktoratsprogramm ändern? Sehen Sie Verbesserungsmöglichkeiten?

- *Offener Text*

## 6. Institutionelle Verankerung

Verfügt die Hochschule über eine Strategie für die Doktoratsausbildung?

- Ja
- Nein

Welche zukünftigen Entwicklungen sind geplant? (Mehrfachauswahl möglich)

- Anstieg der Zahl der Doktorierenden
- Erhöhung der Anzahl der Dissertationsbetreuenden
- Verbesserung des Angebots für Doktorierende
- Verbesserung des Unterstützungs- und Schulungsangebots für Dissertationsbetreuende
- Andere: *Offener Text*

Ist die Finanzierung des Doktoratsprogramms nach Ablauf der Finanzierungsperiode im Rahmen der projektgebundenen Beiträge bereits gesichert?

- Ja
- Ja, aber mit einer Redimensionierung des Doktoratsprogramms
- Die Frage ist noch nicht geklärt

# swissuniversities

## swissuniversities

Effingerstrasse 15, Postfach

3001 Bern

www.swissuniversities.ch

## Bestandsaufnahme P-1 TP2 / TP3 Fragebogen für Dissertationsbetreuende

### 1. Allgemeine Informationen

Name des Doktoratsprogramms:

- Auswahlliste

An welcher Hochschule sind Sie angestellt?

- Universität/ETH
- Fachhochschule
- Pädagogische Hochschule

Name der Institution:

- *Offener Text*

### 2. Motivation

Was sind die Hauptgründe, die Sie dazu bewogen haben, sich an einem solchen kollaborativen Doktoratsprogramm zu beteiligen? (maximal zwei Antworten)

- Spezifisches wissenschaftliches Interesse
- Neugierde auf die Forschungstypen und -methoden anderer Hochschulen
- Persönliche Verbindung zu Dissertationsbetreuenden an anderen Hochschulen oder Kontakte zu Doktorierenden an anderen Hochschulen
- (Möglicherweise frühere) Zusammenarbeit auf anderen Ebenen mit der anderen Hochschulen
- Institutionellen Strategie
- Andere: *Offener Text*

### 3. Doktorierende, Betreuung

Waren Sie in den Auswahlprozess des/der Doktorierenden involviert?

- Ja
- Nein

Wenn ja, in welcher Weise?

- Sichtung von Bewerbungsdossiers
- Interviews
- Andere: *Offener Text*

Hatten Sie Schwierigkeiten, Ihre Doktorierenden für dieses Doktoratsprogramm zu rekrutieren?

- Ja
- Nein

Wenn ja, aus welchen Gründen?

- *Offener Text*

Wie viele Doktorierende betreuen Sie im Rahmen dieses Doktoratsprogramms in Haupt (Erst-) Betreuung?

- *Offener Text*

Gibt es eine Betreuungsvereinbarung?

- Ja
- Nein

Falls ja, zwischen wem wird/wurde die Vereinbarung abgeschlossen?

- Hauptbetreuende und Doktorierende
- Hauptbetreuende, Doktorierende und Institution
- Hauptbetreuende, andere Betreuende und Doktorierende
- Hauptbetreuende, andere Betreuende, Doktorierende und Institution

Falls ja, in welcher Frequenz wird diese Vereinbarung aktualisiert/überprüft?

- Nie
- 1x/Jahr
- Öfters wie 1x/Jahr

#### 4. Co-Betreuung

Unter Co-Betreuung wird das Verfassen einer Dissertation unter der gemeinsamen Leitung mehrerer Betreuenden verstanden.

Werden Co-Betreuungen von der promotionsberechtigten Hochschule formell anerkannt?

- Ja
- Nein
- Ich weiss es nicht
- Nur von einem Teil der Hochschulen: *Offener Text*

Falls ja, Was bedeutet Co-Betreuung in diesem Zusammenhang? (Mehrfachauswahl möglich)

- Begleitung der Person bei der Arbeit an ihrer Dissertation
- Begutachtung der Endversion bzw. Ergebnisse
- Andere: *Offener Text*

Falls nein, welche Folge hat es für Sie als Dissertationsbetreuende oder -betreuender, wenn die Co-Betreuung nicht anerkannt ist?

- *Offener Text*

Sind die Co-Betreuungen schriftlich verankert?

- Ja
- Nein

Wenn ja, in welchem Dokument?

- *Offener Text*

Wie werden Co-Betreuungen organisiert? Wie werden die Verantwortlichkeiten zwischen den verschiedenen Dissertationsbetreuenden aufgeteilt?

- *Offener Text*

Erhalten Sie Unterstützung und/oder Möglichkeiten, sich für die Betreuung von Dissertationen weiterzubilden?

- Ja
- Nein

Wenn ja, welche? (Mehrfachauswahl möglich)

- Weiterbildungen
- Treffen zum Erfahrungsaustausch
- Andere: *Offener Text*

Ist die Situation in Bezug auf die Unterstützung und die Weiterbildungsmöglichkeiten zufriedenstellend?

- *Skala von 1 (überhaupt nicht zufriedenstellend) bis 6 (sehr zufriedenstellend)*

Was würden Sie in Bezug auf Unterstützung und Weiterbildungsmöglichkeiten zusätzlich benötigen?

- *Offener Text*

Wie oft interagieren Sie mit den anderen Dissertationsbetreuenden, die mit Ihnen zusammen Dissertationen co-betreuen?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig

## 5. Inhalt

Führen Sie im Rahmen des oben genannten Doktoratsprogramms gemeinsame Forschungsaktivitäten mit der/den Partnerhochschule/n durch?

- Ja
- Nein

## 6. Zufriedenheit

Verläuft die Zusammenarbeit der beteiligten Hochschulen im Rahmen des Doktoratsprogramms zufriedenstellend (Art der Verbindungen, Intensität, ...)?

- *Skala von 1 (überhaupt nicht zufriedenstellend) bis 6 (sehr zufriedenstellend)*

Wo sehen Sie den grössten Mehrwert dieses Doktoratsprogramms? (maximal zwei Antworten)

- Entwicklung von interinstitutionellen Kooperationen, die über das Doktoratsprogramm hinausgehen
- Entwicklung/Konsolidierung eines Forschungsfeldes
- Entscheidender Beitrag zur Ausbildung von Nachwuchskräften an den und für die Fach- und Pädagogischen Hochschulen
- Andere: *Offener Text*

Welche Aspekte der Zusammenarbeit funktionieren gut? (Mehrfachauswahl möglich)

- Auswahl der Doktorierenden durch alle Partnerhochschulen
- Zulassung von Studierenden mit einem Masterabschluss einer Fach- oder Pädagogischen Hochschule
- Entwicklung eines gemeinsamen wissenschaftlichen Interesses
- Komplementarität der Forschungstypen und -methoden verschiedener Hochschultypen
- Von allen Partnerhochschulen anerkannte Co-Betreuungen
- Vorbereitung auf eine Karriere nach der Promotion in der Hochschulwelt
- Andere: *Offener Text*

Welche Aspekte der Zusammenarbeit funktionieren weniger gut? (Mehrfachauswahl möglich)

- Auswahl der Doktorierenden durch alle Partnerhochschulen
- Zulassung von Studierenden mit einem Masterabschluss einer Fach- oder Pädagogischen Hochschule
- Entwicklung eines gemeinsamen wissenschaftlichen Interesses
- Komplementarität der Forschungstypen und -methoden verschiedener Hochschultypen
- Von allen Partnerhochschulen anerkannte Co-Betreuungen
- Vorbereitung auf eine Karriere nach der Promotion in der Hochschulwelt
- Andere: *Offener Text*

Was würden Sie am Doktoratsprogramm ändern? Sehen Sie Verbesserungsmöglichkeiten?

- *Offener Text*

# swissuniversities

swissuniversities

Effingerstrasse 15, Postfach  
3001 Bern

www.swissuniversities.ch

## Bestandsaufnahme P-1 TP2/TP3 Fragebogen für Doktorierende

### 1. Allgemeine Informationen

Name des Doktoratsprogramms

- Auswahlliste

Geschlecht:

- Frau
- Mann
- Divers bzw. andere/s

Haben Sie Ihren Masterabschluss bzw. Diplomabschluss an einer Schweizer Hochschule erworben?

- Ja
- Nein

Falls ja, an welchem Hochschultyp haben Sie Ihren Masterabschluss/Diplom erworben?

- Universität/ETH
- Fachhochschule
- Pädagogische Hochschule

Falls Sie einen Masterabschluss/Diplom an einer Fachhochschule oder an einer Pädagogischen Hochschule erworben haben: mussten Sie für die Zulassung zum Doktorat Zusatzqualifikationen erwerben? (Mehrfachauswahl möglich)

- Keine Zusatzqualifikation nötig
- Eine 2. Masterarbeit an der promotionsberechtigten Hochschule (Umfang: ... ECTS)
- Andere Zusatzqualifikationen an der promotionsberechtigten Hochschule (Umfang: ... ECTS)
- Andere: *Offener Text*

Wie viele Jahre lagen zwischen dem Ende Ihres Masters und dem Beginn Ihres Doktorats?

- 1-2 Jahre
- 2-5 Jahre
- Mehr als 5 Jahre

## 2. Motivation

Hat die Tatsache, dass Sie Ihr Doktorat im Rahmen eines kooperativen Doktoratsprogramms absolvieren können, bei Ihrer Entscheidung eine Rolle gespielt, eine Promotion in Angriff zu nehmen?

- Ja
- Nein

Hat die Tatsache, dass Sie Ihr Doktorat im Rahmen eines kollaborativen Doktoratsprogramms absolvieren können, bei der Wahl der Institution eine Rolle gespielt, an der Sie promovieren?

- Ja
- Nein

## 3. Co-Betreuung

Unter Co-Betreuung wird das Verfassen einer Dissertation unter der gemeinsamen Leitung mehrerer Betreuenden verstanden.

Wird Ihre Dissertation von Professor:innen (nachfolgend: Dissertationsbetreuende) aus zwei verschiedenen Hochschultypen (Universitäre Hochschule und Fach- oder Pädagogische Hochschule) gemeinsam betreut?

- Ja
- Nein

Wie oft haben Sie Kontakt mit dem/der Dissertationsbetreuenden der Fachhochschule / der Pädagogischen Hochschule?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig
- Nicht zutreffend

Wie oft haben Sie Kontakt mit dem/der Dissertationsbetreuenden der Universität/ETH?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig
- Nicht zutreffend

Finden Gespräche mit allen Ihren Dissertationsbetreuenden gleichzeitig statt?

- Ja
- Nein

Falls ja, wie oft?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig

#### 4. Inhalt

Innerhalb welcher Institution(en) führen Sie Ihre Dissertationsforschungsarbeit durch?

- Universität/ETH
- Fachhochschule
- Pädagogische Hochschule
- Die Arbeit wird an zwei Institutionen durchgeführt, die unterschiedlichen Hochschultypen angehören

Wie fühlen Sie sich unter den anderen Forschenden der Institution, an der Sie Ihre Forschungsarbeit durchführen, integriert?

- *Skala von 1 (überhaupt nicht integriert) bis 6 (sehr integriert)*

Falls die Hochschule, die den Dokortitel verleiht, nicht dieselbe ist wie die Institution, an der Sie Ihre Forschungsarbeit durchführen, wie häufig interagieren Sie dann mit anderen Forschenden der titelverleihenden Hochschule?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig
- Nie

Wie oft haben Sie Kontakt mit den anderen Doktorierenden des Doktoratsprogramms?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig
- Nie

In welcher Form haben Sie Kontakt mit den anderen Doktorierenden des Doktoratsprogramms? (Mehrfachauswahl möglich)

- Regelmässiges Kolloquium, an dem Betreuende und Doktorierende teilnehmen
- Informelle Treffen in der Gruppe der Doktorierenden
- Bilateraler informeller Austausch mit einzelnen Doktorierenden
- Austausch über digitale Kanäle (WhatsApp Gruppe o.ä.)
- Andere: *Offener Text*
- Nicht zutreffend

Wie eng ist der Austausch mit den anderen Doktorierenden des Doktoratsprogramms? (Mehrfachauswahl möglich)

- Gegenseitiges Feedback auf Kapitel und Konzepte
- Feedback nach mündlichen Präsentationen
- Gemeinsames Abhalten von Präsentationen an Fachtagungen/Konferenz
- Gemeinsames Abhalten von Lehrveranstaltungen
- Keines davon (der Austausch ist sehr lose)
- Andere: *Offener Text*

Führen Sie Ihre Forschungsarbeit im Zusammenhang mit externen Partnern durch?

- Nein
- Ja, mit Partnern aus der Privatwirtschaft
- Ja, mit Partnern der öffentlichen Hand?
- Ja, mit anderen Partnern

## 5. Zufriedenheit

Verläuft die Betreuung zufriedenstellend?

- Skala von 1 (*überhaupt nicht zufriedenstellend*) bis 6 (*sehr zufriedenstellend*)

Aus welchen Gründen sind Sie (un)zufrieden?

- *Offener Text*

Sind Sie an der Institution angestellt?

- Ja
- Nein

Falls angestellt: Über wie viel Zeit verfügen Sie im Rahmen ihrer Anstellung, um Ihre Dissertation voranzutreiben? Bitte geben Sie die Anzahl Stunden pro Woche an.

- *Offener Text*

Falls angestellt: Hätten Sie gerne mehr Zeit für die Dissertation?

- Ja (wieviel: ... Std./Woche)
- Nein

Falls angestellt: Wie zufrieden sind Sie mit den Anstellungsbedingungen (Lohn, Ferien, usw.), unter denen Sie Ihr Doktorat absolvieren?

- Skala von 1 (*überhaupt nicht zufrieden*) bis 6 (*sehr zufrieden*)

Aus welchen Gründen sind Sie (un)zufrieden?

- *Offener Text*

Falls nicht angestellt: Wären Sie gerne an der Institution angestellt?

- Ja
- Nein

Wie zufrieden sind Sie mit der Infrastruktur (Arbeitsplatz, Literaturzugang, Labor, usw.), unter denen Sie Ihr Doktorat absolvieren?

- Skala von 1 (*überhaupt nicht zufrieden*) bis 6 (*sehr zufrieden*)

Aus welchen Gründen sind Sie (un)zufrieden?

- *Offener Text*

Was schätzen Sie besonders daran, dass Sie Ihr Doktorat im Rahmen eines kooperativen Doktoratsprogramms absolvieren? (Mehrfachauswahl möglich)

- Erleichterte Kontakte zu *peers* (anderen Doktorierenden, anderen Forschenden)
- Networking
- Komplementarität der Forschungsarten und -methoden
- Komplementäre Sichtweisen mehrerer Dissertationsbetreuenden
- Angebote für Aktivitäten (*Summer Schools*, Entwicklung von *Transferable Skills*, ...)
- Andere: *Offener Text*

Was würden Sie am Doktoratsprogramm ändern? Sehen Sie Verbesserungsmöglichkeiten?

- *Offener Text*

## 6. Karriere

Welches Ziel verfolgen Sie mit der Promotion in Bezug auf Ihren Karriereweg? (Mehrfachauswahl möglich)

- Besonderes Interesse am Forschungsbereich
- Wille, sich in die akademische Welt zu integrieren
- Wunsch, fachspezifische Kompetenzen zu erwerben
- Andere: *Offener Text*

In welchem Rahmen würden Sie Ihr Berufsleben nach der Promotion gerne fortsetzen? (Mehrfachauswahl möglich)

- Akademische Stelle an einer Universität/ETH
- Akademische Stelle an einer Fach- oder Pädagogischen Hochschule
- Stelle im öffentlichen oder privaten Sektor
- Andere: *Offener Text*

# swissuniversities

swissuniversities

Effingerstrasse 15, Postfach  
3001 Bern

www.swissuniversities.ch

## Bestandsaufnahme P-1 TP2 / TP3 Fragebogen für Alumni

### 1. Allgemeine Informationen

Name des Doktoratsprogramms

- Auswahlliste

Geschlecht:

- Frau
- Mann
- Divers bzw. andere/s

Haben Sie Ihren Masterabschluss bzw. Diplomabschluss an einer Schweizer Hochschule erworben?

- Ja
- Nein

Falls ja, an welchem Hochschultyp haben Sie Ihren Masterabschluss/Diplom erworben?

- Universität/ETH
- Fachhochschule
- Pädagogische Hochschule

Falls Sie einen Masterabschluss an einer Fachhochschule oder an einer Pädagogischen Hochschule erworben haben: mussten Sie für die Zulassung zum Doktorat Zusatzqualifikationen erwerben? (Mehrfachauswahl möglich)

- Keine Zusatzqualifikation nötig
- Eine 2. Masterarbeit an der promotionsberechtigten Hochschule (Umfang: ... ECTS)
- Andere Zusatzqualifikationen an der promotionsberechtigten Hochschule (Umfang: ... ECTS)
- Andere: *Offener Text*

Wie viele Jahre lagen zwischen dem Ende Ihres Masters und dem Beginn Ihres Doktorats?

- 1-2 Jahre
- 2-5 Jahre
- Mehr als 5 Jahre

## 2. Motivation

Hat die Tatsache, dass Sie Ihr Doktorat im Rahmen eines kooperativen Doktoratsprogramms absolvieren können, bei Ihrer Entscheidung eine Rolle gespielt, eine Promotion in Angriff zu nehmen?

- Ja
- Nein

Hat die Tatsache, dass Sie Ihr Doktorat im Rahmen eines kollaborativen Doktoratsprogramms absolvieren können, bei der Wahl der Institution eine Rolle gespielt, an der Sie promovieren?

- Ja
- Nein

## 3. Co-Betreuung

Unter Co-Betreuung wird das Verfassen einer Dissertation unter der gemeinsamen Leitung mehrerer Betreuenden verstanden.

Wurde Ihre Dissertation von Professor:innen (nachfolgend: Dissertationsbetreuende) aus zwei verschiedenen Hochschultypen (Universitäre Hochschule und Fach- oder Pädagogische Hochschule) gemeinsam betreut?

- Ja
- Nein

Wie oft hatten Sie Kontakt mit dem/der Dissertationsbetreuenden der Fachhochschule / der Pädagogischen Hochschule?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig
- Nicht zutreffend

Wie oft hatten Sie Kontakt mit dem/der Dissertationsbetreuenden der Universität/ETH?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig
- Nicht zutreffend

Fanden Gespräche mit allen Ihren Dissertationsbetreuenden gleichzeitig statt?

- Ja
- Nein

Falls ja, wie oft?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig

#### 4. Inhalt

Innerhalb welcher Institution(en) haben Sie Ihre Forschungsarbeit durchgeführt?

- Universität/ETH
- Fachhochschule
- Pädagogische Hochschule
- Die Arbeit wurde an zwei Institutionen durchgeführt, die unterschiedlichen Hochschultypen angehören

Wie fühlten Sie sich unter den anderen Forschenden der Institution, an der Sie Ihre Forschungsarbeit durchführten, integriert?

- *Skala von 1 (überhaupt nicht integriert) bis 6 (sehr integriert)*

Falls die Hochschule, die den Dokortitel verlieh, nicht dieselbe war wie die Institution, an der Sie Ihre Forschungsarbeit durchführten, wie häufig interagierten Sie dann mit anderen Forschenden der titelverleihenden Hochschule?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig
- Nie

Wie oft hatten Sie Kontakt mit den anderen Doktorierenden des Doktoratsprogramms?

- Mind. 1x/Monat
- Mind. 1x/Semester
- Mind. 1x/Jahr
- Weniger häufig
- Nie

In welcher Form hatten Sie Kontakt mit den anderen Doktorierenden des Doktoratsprogramms? (Mehrfachauswahl möglich)

- Regelmässiges Kolloquium, an dem Betreuende und Doktorierende teilnehmen
- Informelle Treffen in der Gruppe der Doktorierenden
- Bilateraler informeller Austausch mit einzelnen Doktorierenden
- Austausch über digitale Kanäle (WhatsApp Gruppe o.ä.)
- Andere: *Offener Text*
- Nicht zutreffend

Wie eng war der Austausch mit anderen Doktorierenden des Doktoratsprogramms? (Mehrfachauswahl möglich)

- Gegenseitiges Feedback auf Kapitel und Konzepte
- Feedback nach mündlichen Präsentationen
- Gemeinsames Abhalten von Präsentationen an Fachtagungen/Konferenz
- Gemeinsames Abhalten von Lehrveranstaltungen
- Keines davon (der Austausch ist sehr lose)
- Andere: *Offener Text*

Führten Sie Ihre Forschungsarbeit im Zusammenhang mit externen Partnern durch?

- Nein
- Ja, mit Partnern aus der Privatwirtschaft
- Ja, mit Partnern der öffentlichen Hand?
- Ja, mit anderen Partnern

swissuniversities

## 5. Zufriedenheit

Verlief die Betreuung zufriedenstellend?

- *Skala von 1 (überhaupt nicht zufriedenstellend) bis 6 (sehr zufriedenstellend)*

Aus welchen Gründen waren Sie (un)zufrieden?

- *Offener Text*

Waren Sie an der Institution angestellt?

- Ja
- Nein

Falls angestellt: Über wie viel Zeit verfügten Sie im Rahmen Ihrer Anstellung, um Ihre Dissertation voranzutreiben? Bitte geben Sie die Anzahl Stunden pro Woche an.

- *Offener Text*

Falls angestellt: Hätten Sie gerne mehr Zeit für die Dissertation gehabt?

- Ja (wieviel: ... Std./Woche)
- Nein

Falls angestellt: Wie zufrieden waren Sie mit den Anstellungsbedingungen (Lohn, Ferien, usw.), unter denen Sie Ihr Doktorat absolvierten?

- *Skala von 1 (überhaupt nicht zufrieden) bis 6 (sehr zufrieden)*

Aus welchen Gründen waren Sie (un)zufrieden?

- *Offener Text*

Falls nicht angestellt: Wären Sie gerne an der Institution angestellt gewesen?

- Ja
- Nein

Wie zufrieden waren Sie mit der Infrastruktur (Arbeitsplatz, Literaturzugang, Labor, usw.), unter denen Sie Ihr Doktorat absolvierten?

- *Skala von 1 (überhaupt nicht zufrieden) bis 6 (sehr zufrieden)*

Aus welchen Gründen waren Sie (un)zufrieden?

- *Offener Text*

Haben Sie Ihre Dissertation innerhalb des ursprünglich vorgesehenen Zeitraums abgeschlossen?

- Ja
- Nein
- Ich habe meine Dissertation nicht abgeschlossen

Was haben Sie besonders daran geschätzt, dass Sie Ihr Doktorat im Rahmen eines Doktoratsprogramms absolviert haben? (Mehrfachauswahl möglich)

- Erleichterte Kontakte zu *peers* (anderen Doktorierenden, anderen Forschenden)
- Networking
- Komplementarität der Forschungsarten und -methoden
- Komplementäre Sichtweisen mehrerer Dissertationsbetreuenden
- Angebote für Aktivitäten (*Summer Schools*, Entwicklung von *Transferable Skills*, ...)
- Andere: *Offener Text*

Was würden Sie am Doktoratsprogramm ändern? Sehen Sie Verbesserungsmöglichkeiten?

- *Offener Text*

## 6. Karriere

Welches Ziel verfolgten Sie bei Inangriffnahme Ihrer Promotion in Bezug auf Ihren Karriereweg? (Mehrfachauswahl möglich)

- Besonderes Interesse am Forschungsbereich
- Wille, sich in die akademische Welt zu integrieren
- Wunsch, fachspezifische technische Kompetenzen zu erwerben
- Andere: *Offener Text*

In welchem Rahmen üben Sie derzeit eine berufliche Tätigkeit aus?

- Akademische Stelle an einer Universität/ETH
- Akademische Stelle an einer Fach- oder Pädagogischen Hochschule
- Stelle im öffentlichen oder privaten Sektor
- Andere: *Offener Text*

War der Dokortitel ein Vorteil, um für die Stelle, die Sie derzeit innehaben, eingestellt zu werden?

- Ja
- Nein
- Kommentar: *offener Text*